

LA REVUE

n°4

DES INITIATIVES

PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

LA POLITIQUE CULTURELLE
D'UN CONSEIL GÉNÉRAL
EN DIRECTION DES TRÈS
JEUNES ENFANTS

CHALON-SUR-SAÔNE

UN PROJET ARTISTIQUE
POUR UN TERRITOIRE

LAURENT DUPONT

RENCONTRE AVEC UN
PIONNIER DES SPECTACLES
POUR LE TRÈS JEUNE PUBLIC

ART

CULTURE

PETITE ENFANCE

FAMILLE

LIEN SOCIAL





Direction de la revue :
Christine ATTALI-MAROT et Marc CAILLARD
Rédaction : Charlotte MORIN,
Christine ATTALI-MAROT
Photo Couverture : Nicolas CAMOISSON
(exposition: l'enfant et l'artiste)
Photos Pyrénées-Atlantiques :
Nicolas CAMOISSON, David ROBESSON
Photos Chalon-sur-Saône : DR
Maquette : Guillaume WYDOUW

Publication réalisée avec le soutien financier du ministère de la Culture et de la Communication, du ministère de la Santé et des Solidarités, du ministère de la Jeunesse et de la Vie associative, de la Caisse nationale des allocations familiales.

Enfance et Musique
17, rue Etienne Marcel
Tél. : 01 48 10 30 00
www.enfancemusique.asso.fr

ISSN 1779-515X

PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

4 - UN DÉPARTEMENT ENGAGÉ DANS LE DÉVELOPPEMENT D'UNE POLITIQUE CULTURELLE POUR LES TRÈS JEUNES ENFANTS

Rencontre avec le vice-président chargé de la culture au Conseil général.

7 - DE LA PETITE ENFANCE À LA CULTURE : LE PARCOURS ORIGINAL D'UNE PSYCHOLOGUE

Ou comment garder un regard critique sur un monde exclusivement conçu pour les tout-petits.

8 - DES ARTISTES ET DES BÉBÉS

Des artistes en résidence dans les lieux de la petite enfance.

10 - POURQUOI SORTIR DE SON ATELIER ?

Témoignages de deux plasticiens.

13 - DES PROFESSIONNELLES DE LA PETITE ENFANCE PRENNENT LA PLUME...

... et racontent leur métier avec le soutien d'une écrivaine.

15 - UN AUTRE REGARD SUR LA MUSIQUE

Bientôt 30 ans d'expérience pour le GAM de Pau.

17 - ET POUR LES ASSISTANTES MATERNELLES ?

Des ateliers d'activités partagées dispersés dans les communes rurales.

18 - LA QUALITÉ DE L'ACCUEIL ET L'OUVERTURE SUR LE MONDE : DEUX SÉSAMES POUR LA CAF DE PAU

Le responsable adjoint du service Action sociale s'explique pour la Revue des initiatives.

CHALON-SUR-SAÛNE

20 - CLAIR OBSCUR : UN PROJET ARTISTIQUE POUR UN TERRITOIRE

Histoire de la rencontre d'une équipe municipale avec un artiste.

23 - L'ACCÈS À LA CULTURE : UNE PRIORITÉ MUNICIPALE

Le maire de Chalon et son adjointe aux Affaires sociales s'expliquent.

25 - UNE NOUVELLE FONCTION DANS LE SERVICE PETITE ENFANCE : « ANIMATRICE ET COORDINATRICE CULTURELLE »

L'itinéraire particulier d'une éducatrice de jeunes enfants au service de nouvelles missions.

25 - UN PROFESSEUR D'ARTS PLASTIQUES À LA RENCONTRE DES TOUT-PETITS

Échos de rencontres déroutantes.

26 - UNE MUSICIENNE EN QUÊTE DE SONS ET DE SENS

Ou comment faire naître le goût pour l'exploration sonore et la musique.

27 - DES PORTES ONT ÉTÉ OUVERTES...

Quelques mois après la fin du projet des professionnelles témoignent de ce qui a changé.

29 - UN METTEUR EN SCÈNE À L'ÉCOUTE DES TOUT-PETITS...

Rencontre avec un pionnier des spectacles pour le très jeune public.

ART... CULTURE... PETITE ENFANCE... FAMILLE... LIEN SOCIAL...

Cap sur les Pyrénées-Atlantiques en passant par Chalon-sur-Saône... Avec ce 4^e numéro, la Revue des initiatives prend sa vitesse de croisière pour glaner et diffuser aux 4 coins de France, les mille et une manières d'accommoder l'éveil culturel et artistique du tout-petit à l'aune de nos «pays».

À chaque escale, étonnement et émotion ont été au rendez-vous devant la diversité des actions menées et la mobilisation de leurs acteurs... et aussi devant la richesse humaine des témoignages recueillis.

C'est l'engagement social du GAM de Pau, qui relie création contemporaine et transmission aux enfants dès le plus jeune âge. C'est le partenariat régulier entre le service de PMI et le service culturel du département des Pyrénées-Atlantiques, pour proposer des actions culturelles dans les lieux où sont accueillis des jeunes enfants y compris aux assistantes maternelles les plus dispersées en milieu rural. Et son président qui n'hésite pas à plaider que « l'éveil artistique favorise rencontres et fêtes où s'enracinent le désir de vivre et l'appel au partage »...

C'est la confiance faite par le maire de Chalon, et ses collaborateurs, au projet Clair Obscur parce qu'il a la conviction que « l'expression artistique est importante pour inventer sa vie au quotidien, être ouvert aux changements... avoir une certaine force culturelle pour faire face à l'avenir ».

Ce sont les artistes, écrivains, musiciens, plasticiens, photographes, vidéastes, qui se risquent à aller à la rencontre des très jeunes enfants qu'ils ne connaissent pas et qui ne maîtrisent pas encore le langage.

Ce sont les professionnels qui osent se laisser entraîner et déconcerter puis s'approprient les propositions de ces artistes au point d'en écrire un livre ou de s'engager dans des pratiques artistiques amateurs.

Ce sont enfin tous ces témoignages de vie qui évoquent encore et encore les portes ouvertes par la rencontre artistique, les habitudes bousculées, l'ouverture aux autres et à la nouveauté, le décrochage des structures et des équipes pour une réflexion renouvelée, une nouvelle approche du travail en équipe et des relations avec les parents, un épanouissement personnel...

Devant ce foisonnement d'initiatives singulières, porteuses d'invitation à partager ce qui donne sens à la vie ensemble, il nous faut redire leur rôle essentiel dans la mobilisation du désir de chacun, enfants et adultes, face aux menaces qui pèsent sur l'avenir : menace potentielle de voir ces lieux d'accueil régresser faute de moyens financiers ; risque de voir l'éducation céder la place, dès le plus jeune âge, à la stigmatisation puis à la répression ; menace de voir les activités culturelles industrielles contrôler et homogénéiser nos comportements, comme le prédit Bernard Stiegler dans son article « Le désir asphyxié ou comment l'industrie culturelle détruit l'individu ». Menace enfin pour notre propre survie sur la Terre avec les modifications écologiques de plus en plus précises qui frappent à notre porte. Nicolas Hulot nous rappelle clairement que « les conséquences des changements climatiques brutaux ne se comparent à aucun autre risque. Ils s'y ajoutent et amplifient tous les points de tension déjà nombreux sur la planète comme dans notre société... »

Au regard de ces dangers, écologique, social, économique, qui se conjuguent pour obscurcir grandement l'avenir de nos enfants, nous, les adultes de ce début du XXI^e siècle, avons un devoir de prise de conscience et de mobilisation urgent pour imaginer et reconstruire un « autre monde possible ».

Sur les décombres des illusions consuméristes et toutes-puissantes du XX^e siècle triomphant, mais largement aveugle, nous avons à accueillir la jeunesse non pas comme une menace mais comme une promesse, à retrouver et à partager avec elle humilité et créativité pour remettre radicalement en cause nos valeurs et nos comportements.

Comme le jeune enfant qui accède à son humanité et découvre dans un même mouvement les limites tragiques de sa condition mais aussi l'infini pouvoir de son imagination et de sa subjectivité désirante, nous avons à assumer de manière créative la responsabilité impérieuse de regarder en face les limites du monde qui s'imposent à nous.

Face à ces « vérités qui dérangent », c'est bien dans les pratiques culturelles vivantes, dont cette revue témoigne modestement, que nous puiserons la force de résister et de trouver le chemin de nouvelles valeurs sur ces territoires de la singularité, de l'humain, du partage et de la quête du sens.

De l'éveil culturel du tout-petit,
au réveil culturel des adultes qui lui donne tout son sens,
osons aujourd'hui relever le défi.

Marc Caillard
Directeur-fondateur Enfance et Musique

Christine Attali-Marot
Rédactrice en chef

Groupe Animation Éducation Musicale.

Cf. le collectif « Pas de zéro de conduite pour les enfants de trois ans », qui s'insurge contre l'expertise de l'INSERM et la préconisation d'un dépistage précoce des enfants agités (jusque dans les crèches) au prétexte d'endiguer leur supposée délinquance future... (voir le site : www.zerodeconduite.fr et le livre « Le collectif Pas de zéro de conduite pour les enfants de trois ans » – éditions Erès).

« Le désir asphyxié, ou comment l'industrie culturelle détruit l'individu », Le Monde diplomatique, juin 2004.

« Les solutions au défi climatique passent par la réorientation de nos valeurs », Le Monde, décembre 2005.

UN DÉPARTEMENT ENGAGÉ DANS LE DÉVELOPPEMENT D'UNE POLITIQUE CULTURELLE POUR LES TRÈS JEUNES ENFANTS

Il est rare d'assister au développement d'une politique culturelle pour les tout-petits à l'instigation d'un Conseil général. Cette originalité des Pyrénées-Atlantiques mérite des explications et un retour en arrière pour comprendre l'origine de cet intérêt du département pour les très jeunes enfants.

L'existence d'une politique volontariste de soutien aux lieux d'accueil de la petite enfance par le conseil général des Pyrénées-Atlantiques n'est pas nouvelle. Avant de promouvoir l'éveil culturel et artistique des tout-petits, le département se distinguait déjà par sa contribution à son financement, à la condition qu'une éducatrice de jeunes enfants fasse partie de l'équipe ! Aujourd'hui, en complément d'une aide au fonctionnement des structures, le conseil général anime donc, et finance sous certaines conditions, un programme d'éveil culturel des tout-petits qui s'adresse aux crèches et haltes-garderies mais aussi aux assistantes maternelles, aux familles accueillies en consultation de PMI, aux centres de loisirs maternels et aux lieux d'accueil parents-enfants. Musique et chants, arts plastiques, théâtre, danse, cirque, patrimoine et, enfin, livres et contes : la palette de propositions est des plus éclectiques. Jean-Jacques Lasserre, président du conseil général, évoque l'intérêt de ce programme d'éveil culturel des tout-petits sur une plaquette de présentation. « *En encourageant ces rencontres multiples entre les enfants*

et les artistes en démarche de création, je suis convaincu que l'on contribue à préparer chaque enfant à porter un regard sensible et personnel sur le monde. C'est à partir de cet imaginaire que se développeront le goût pour l'art, pour le travail scientifique et au-delà, la reconnaissance de l'autre dans sa différence. La vie culturelle et artistique favorise rencontres et fêtes où s'enracinent le désir de vivre et l'appel au partage ». Cette importance accordée à l'éveil culturel des tout-

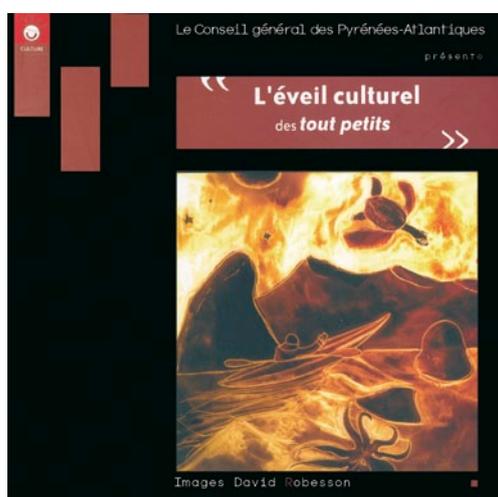
petits est partie d'une réflexion plus large sur la politique culturelle du département. Explications avec Max Brisson, vice-président du conseil général, chargé de la Culture, du Patrimoine,

des Langues régionales et des Universités et également conseiller municipal à Biarritz.

LA CULTURE, FER DE LANCE D'UNE POLITIQUE CONTRACTUELLE

« *L'image des Pyrénées-Atlantiques est très difficile à porter et à communiquer parce que le département est divisé en deux territoires ayant chacun une identité forte. Notre institution a donc du mal à promouvoir une image unique, notamment dans le registre culturel. Et d'ailleurs, le problème des langues régionales, basque et occitan, se pose en toile de fond des questionnements liés à la culture.* » M. Brisson, en tant que président de l'Office public de la langue basque, se sent particulièrement concerné par ce sujet qu'un groupe de travail du conseil général étudie actuellement. Cet atelier fait partie du dispositif « Ateliers de la rénovation », mis en place en 2002/2003 pour redynamiser la politique culturelle du département. Pendant un an, les acteurs de la culture et les élus ont planché ensemble pour dessiner les contours d'une politique qui prenne en compte les besoins et les ressources des territoires. « *Nous voulions sortir d'une politique de guichet par structure* », précise le conseiller général. Deux conclusions majeures se sont dégagées de cette réflexion. « *Pour être légitime, la politique culturelle doit trouver des points d'ancrage dans les compétences légales du conseil général. Et la territorialisation est une des clés de la politique culturelle ; elle doit permettre d'assurer une péréquation et une solidarité entre les territoires qui constituent le département* ». Parmi les compétences du conseil général, il en est une qui consiste à porter une attention particulière à un certain nombre de publics : la petite enfance, les collégiens, les allocataires du RMI, les adultes handicapés et les personnes âgées. D'autre part, le financement des actions culturelles est au cœur (suite page 6)

Un programme pour permettre aux jeunes enfants et aux adultes qui les accompagnent de rencontrer des artistes et des œuvres.



LES PYRÉNÉES-ATLANTIQUES (64), AQUITAINE

LE DÉPARTEMENT DES PYRÉNÉES-ATLANTIQUES EN CHIFFRES :

- 600 000 habitants
- 7 600 km²
- 547 communes
- 32 communautés de communes

DEUX PAYS DANS UN DÉPARTEMENT

Entre océan et montagne, le territoire des Pyrénées-Atlantiques présente l'originalité de deux cultures identitaires fortes (Béarn et Pays basque). Essentiellement composé de communes rurales, il comprend deux grandes agglomérations: l'une autour de la ville de Pau, et l'autre autour des communes de Bayonne-Anglet-Biarritz (BAB).

LES LIEUX D'ACCUEIL DE LA PETITE ENFANCE

EN BÉARN ET SOULE (CAF DE PAU) :

- 422 communes
- 352 000 habitants
- 24 000 enfants de 0 à 6 ans, selon le recensement de 1999
- 44 équipements petite enfance (1369 lits) dans la circonscription Béarn et Soule, c'est-à-dire 39 lits pour 10 000 habitants
- 22 équipements dans la communauté d'agglomération de Pau, soit 56 lits pour 10 000 habitants
- 12 RAM présents sur les 4/5^e du territoire Béarn et Soule, qui rassemblent 1500 assistantes maternelles indépendantes.



EN PAYS BASQUE (CAF DE BAYONNE) :

- 131 communes
- 248 000 habitants
- 31 espaces multi-accueil
- 2 crèches familiales
- 1 crèche parentale
- 29 lieux d'accueil et d'activités des animatrices des RAM sur la circonscription du Pays basque.

LES PRINCIPALES STRUCTURES CULTURELLES DÉPARTEMENTALES

- Le Conservatoire national de Région à Bayonne. Le CNR Côte basque est constitué en Syndicat mixte réunissant la communauté d'agglomération de BAB et les villes d'Hendaye et de Saint-Jean-de-Luz. Cette structure fonctionne actuellement avec cinq sites localisés à Anglet, Bayonne, Biarritz, Hendaye et Saint-Jean-de-Luz pour garantir une proximité auprès des 1700 élèves répartis sur la côte basque. Le site de Bayonne est considéré comme le pôle principal regroupant l'essentiel des services administratifs, la bibliothèque et l'orchestre Bayonne Côte basque.
- À Pau : L'École nationale de musique et de danse, l'Orchestre national de Pau et Pays de Béarn, la scène conventionnée danse théâtre Espaces pluriels, le Musée des beaux-arts, le Musée national du Château de Pau et l'École des beaux-arts sont les principaux acteurs culturels de la ville.
- La Scène nationale de Bayonne et du Sud-Aquitain propose de la danse, des concerts classiques et contemporains, du théâtre et des spectacles musicaux.
- L'Institut culturel basque participe, en Pays basque nord, au soutien de la culture basque en aidant financièrement ou techniquement des projets culturels..
- Le Centre chorégraphique national à Biarritz autour du Ballet Biarritz de Thierry Malandrain : né en 1998, ses missions sont la création, la diffusion locale et internationale et la mise en œuvre d'actions de sensibilisation auprès des scolaires.
- Le Centre d'éducation au patrimoine. Créé en 2002 à l'initiative du conseil général des Pyrénées-Atlantiques, ce centre est situé au cœur du village d'Irissarry, en Basse-Navarre. La mission du CEP, en lien avec la fonction patrimoniale du lieu, est avant tout pédagogique. Eduquer et transmettre les signes d'humanité que recèle toute œuvre d'art et notamment le patrimoine, qu'il s'agisse du patrimoine naturel, culturel, bâti, archéologique, linguistique ou ethnologique.
- Le conseil général soutient également 4 scènes de Pays (Basse-Navarre, Sud-Pays basque, Piémont oloronais et Béarn des Gaves) qui sont des structures de diffusion de spectacles. Elles accueillent aussi des résidences d'artistes, mettent en œuvre des actions de sensibilisation auprès des scolaires et soutiennent les pratiques amateurs. Elles sont installées en dehors des centres urbains de façon à favoriser l'accès à la culture pour le plus grand nombre.

de la politique contractuelle dans laquelle le département s'est engagé comme partenaire privilégié des communautés de communes constituées ces dernières années. Un schéma départemental d'éducation artistique a été mis en place et le budget de la culture est passé de 1 à 5% du budget global. « *Ce maillage d'intercommunalités représente un pont pour le dialogue et la contractualisation. Ainsi, avec le développement économique, l'habitat et les services à la personne qui ciblent les personnes âgées et la petite enfance, nous avons mis la culture au cœur de la politique contractuelle avec les intercommunalités* ». Et même si les avis divergent, M. Brisson tente « *de faire se rencontrer les contraintes de fonctionnement, les attentes des administrés, les priorités locales des élus et les actions culturelles et artistiques* ». Sensibilisation, éducation et création sont les orientations principales. Il ne s'agit plus seulement pour les élus de restaurer leur patrimoine. M. Brisson s'explique : « *Avec la migration continue de la population du centre des villes vers la périphérie, les élus doivent adapter leurs services aux attentes et besoins de ces personnes habituées à des prestations nombreuses et de qualité. Du ramassage des poubelles aux activités proposées aux tout-petits. La venue d'un artiste dans une crèche est une ouverture dans l'environnement normalisé que connaissent les enfants. J'aimerais que les élus soient conscients de cette valorisation du service d'accueil offert aux familles* ». Aujourd'hui, le pari semble réussi puisqu'un programme d'éveil culturel des tout-petits est mis en place sur l'ensemble du département en concertation avec les communes.

UN LARGE ÉVENTAIL DE PROPOSITIONS

Formations destinées aux professionnelles de la petite enfance, résidences d'artistes en crèche, interventions dans les structures auprès des



Un jeu de cartes pour faire connaître les nombreuses propositions artistiques du programme d'éveil culturel.

enfants... Les actions sont rodées et Marie-Odile Némoz-Rigaud, aujourd'hui responsable du pôle éveil, éducation et médiations culturelles à la direction de la Culture du département, en est la grande ordonnatrice. Remontons le temps pour mieux reconstituer les fondations de ce programme d'éveil culturel. Il y a une vingtaine d'années, des ateliers d'activités partagées avec les jeunes enfants sont montés avec des assistantes maternelles. Une conférence d'Enfance et Musique sur l'éveil musical du tout-petit est à l'origine de l'intérêt du GAM (Groupe animation-éducation musicale) de Pau pour les très jeunes enfants. D'un travail sur le livre, en partenariat avec les bibliothèques et le Centre Régional des Lettres d'Aquitaine (aujourd'hui ARPEL), émergent « *Dix projets pour le livre et le tout-petit en Pyrénées-Atlantiques* ». Peu à peu, diverses formes d'actions se mettent en place : interventions musicales du GAM mais aussi d'autres acteurs comme, par exemple, Marie-Claire Delay, chanteuse lyrique. Elle propose des petits concerts en crèche pendant lesquels elle chante, soit avec, soit pour les enfants. Des installations plastiques et des parcours de découverte sont imaginés par des artistes associés au projet. Des spectacles sont également accueillis dans les structures petite enfance ou dans des salles de spectacles. Enfin, M.-O. Némoz-Rigaud s'est risquée, depuis 2001, à aménager des résidences en crèche pour quatre artistes : Odile Auclair, Inge Kresser, David Robesson et Bruno Laxague. Autant d'actions, certes destinées d'abord aux tout-petits, mais à l'occasion desquelles les professionnelles de la petite enfance ont l'occasion de se retrouver. Car M.-O. Némoz-Rigaud considère que « *les adultes qui les accompagnent sont des passeurs de culture pour les tout-petits* ». Pour autant, elle estime que « *concernant la place des parents et de la culture traditionnelle dans le programme d'éveil culturel, il y a encore beaucoup à faire* ». Elle y travaille déjà puisqu'il est prévu que le conseil général soutienne des projets culturels en direction des enfants et de leur famille. Elle imagine également proposer d'inclure la présence d'artistes lors des réunions de parents. Et de conclure modestement : « *On est dans le balbutiement de ce travail* ». ■

Pour tout renseignement :

Max Brisson

Vice-président du conseil général chargé de la Culture

64, avenue Jean-Biray

64058 Pau cedex 9

Tél. (conseil général) : 05 59 11 46 64

DE LA PETITE ENFANCE À LA CULTURE : LE PARCOURS ORIGINAL D'UNE PSYCHOLOGUE

Psychologue de formation, coordinatrice petite enfance puis responsable du pôle éveil, éducation et médiations culturelles... Voici un parcours professionnel original, à l'image de Marie-Odile Némoz-Rigaud : une femme dont le rôle a été déterminant dans la mise en place des actions culturelles auprès des tout-petits dans les Pyrénées-Atlantiques.

Munie d'un agenda bien rempli, Marie-Odile Némoz-Rigaud est une femme dynamique et pleine de projets qui sait écouter, innover, faire confiance et favoriser des rencontres. Psychologue clinicienne de formation, elle a d'abord travaillé en crèche à Bordeaux puis à Pau. Nommée coordinatrice petite enfance dans le service de PMI du conseil général des Pyrénées-Atlantiques en janvier 1983, elle a participé à l'amélioration de l'accueil des très jeunes enfants sur ce territoire essentiellement rural et a élaboré les contenus de la formation des assistantes maternelles. En 2001, elle est devenue responsable du pôle éveil, éducation et médiations culturelles à la direction de la Culture du département. Elle est convaincue que « *la culture n'est pas un supplément d'âme activé seulement lorsque tous les besoins vitaux sont satisfaits mais que l'art est constitutif du vivant* » et que, « *comme le dit Winnicott "la créativité, est ce qui donne à l'homme le sentiment que la vie vaut la peine d'être vécue"* ». Enracinée dans ses convictions, M.-O. Némoz-Rigaud a été l'initiatrice, il y a une vingtaine d'années, de nombreuses actions d'éveil culturel qui permettent aux très jeunes enfants de rencontrer des artistes et des œuvres.

Pour cette psychologue hors du commun, les questions du « point de vue » et de « l'existence de l'autre » sont deux préoccupations centrales. « *D'où je suis... Ce que je vois... Cette question interroge d'abord la conception des espaces partagés par les jeunes enfants et les adultes. Il est aisé de dénoncer les conceptions anciennes des espaces pour les petits conçus, en vertu de normes d'hygiène et de sécurité et pour l'unique (ou presque) facilité de travail des adultes, explique-t-elle*. Mais il est actuellement plus rare de garder un œil critique sur un monde exclusivement conçu pour les tout-petits. Une réponse parfaite, immédiate, exactement*

* *Réflexion issue de son livre « Des artistes et des bébés », publié en 2004 aux éditions Erès.*

adaptée aux besoins – à ce que l'on croit être les besoins – et aux possibilités de développement d'un jeune enfant est nécessaire mais pas suffisante. Si tout est à la taille de l'enfant, à sa hauteur, à sa vue, à sa portée, à son goût, le plaisir est là, certes, mais vite enfermant, rien ne l'invite ailleurs. La conception des espaces pour les tout-petits n'est pas uniquement un problème d'architecture ou de psychologie du développement, elle pose essentiellement la question de la décentration de soi et de la rencontre avec l'autre. Si cette rencontre n'a pas lieu, si ces espaces se ferment sur eux-mêmes, il y a quelque chose du désir de vivre et de grandir qui pourrait se trouver empêché. Et puis, la question du point de vue dépasse largement le seul sens visuel ; elle concerne également les sons, les odeurs, les goûts et le toucher. »

Autant de sentiers que M.-O. Némoz-Rigaud défriche inlassablement : après des rencontres ponctuelles avec les professionnelles à l'occasion de cycles de formation ou lors des interventions auprès des enfants, elle favorise depuis quelques années la venue d'artistes en résidence dans les crèches. ■

Pour tout renseignement :
Marie-Odile Némoz-Rigaud
Pôle éveil, éducation et médiations culturelles
Hôtel du département
64, avenue Jean-Biray
64058 Pau cedex 9
Tél. : 05 59 11 44 01
Email : marie-odile.rigaud@cg64.fr



« La créativité, c'est ce qui donne à l'homme le sentiment que la vie vaut la peine d'être vécue. »
(D. Winnicott)

DES ARTISTES ET DES BÉBÉS

Des résidences d'artistes dans les crèches... Encore une idée peu banale de Marie-Odile Némoz-Rigaud. Il s'agit de faire se rencontrer des artistes, des enfants et des puéricultrices ou des éducatrices dans un espace qui, à première vue, n'a rien d'un atelier d'artiste. La formule, lancée en 2001, reste d'actualité aujourd'hui.

Un artiste sort de son atelier pour venir à la rencontre du monde des tout-petits... Il s'installe dans la structure et crée au milieu d'eux... Il partage avec les professionnels et les enfants son imaginaire, ses techniques et ses convictions sur la place de l'art dans vie... Il invite à la découverte de matériaux rares, précieux, différents... La résidence d'artiste en crèche est ni plus ni moins l'adaptation d'un concept déjà connu dans le monde de la culture au domaine de la petite enfance : organiser la rencontre d'un artiste avec un lieu et un public. « *Un lieu qui n'est ni un lieu patrimonial, ni un bâtiment prestigieux, ni un paysage extraordinaire mais dont la spécificité est d'être un lieu de vie fait pour accueillir des bébés et les adultes qui s'occupent d'eux* », comme le précise M.-O. Némoz-Rigaud. Un lieu et un public mais plus encore « *un temps de la vie, une expérience commune à chaque être humain* ». Trois artistes ont été sollicités au départ, Odile Auclair, Inge Kresser, David Robesson qui ont été rejoints par Bruno Laxague. Tous les quatre sont plasticiens mais chacun aborde la création artistique d'une manière originale. Ils sont les pionniers d'un mouvement initié en janvier 2001 mais précédé de tout un cheminement : au début des années 90, une formation pour les assistantes maternelles intitulée « créer au quotidien », puis des rencontres pour toutes les professionnelles de la petite enfance qui le souhaitent sur le « point de vue » et un cycle de formations, « regard d'adultes, regard d'enfants », avec un artiste et un photographe. L'invitation à découvrir des musées du département mais aussi le musée du Guggenheim à Bilbao. Et enfin, la découverte du premier parcours de couleurs avec Odile Auclair en 1998. Autant de propositions considérées comme des actions d'accompagnement des modes d'accueil par le service de PMI. « *Quand je suis arrivée au service Culture, il y avait un ouvrage sur mon bureau qui inventorierait les résidences d'artistes dans le monde. Le chemin s'est imposé comme une*

évidence. Pourquoi pas les crèches... » explique M.-O. Némoz-Rigaud.

Les artistes sollicités avaient déjà travaillé hors de leur atelier, mais ils n'avaient aucune connaissance particulière du jeune enfant. En revanche, « *ils manifestent une curiosité, un intérêt, un respect pour le monde de l'enfance et une certaine empathie à l'égard des professionnelles de ces lieux d'accueil* », développe-t-elle. Chaque résidence est choisie volontairement par les responsables et les équipes des structures après une rencontre avec les artistes qui se décline en plusieurs temps : une rencontre collective d'une quinzaine de professionnelles avec les artistes concernés puis des rencontres plus personnalisées avec chacun. « *C'est l'occasion, pour les professionnelles, d'expérimenter pour elles-mêmes des temps de création et différents supports d'expression plastique* », précise M.-O. Némoz-Rigaud. Et d'ajouter : « *Pour terminer le stage, très souvent, les professionnelles rencontrent, par petits groupes, chaque artiste dans son atelier... Ainsi se joue cet aller-retour entre l'artiste qui sort de son atelier pour créer au milieu des autres et le retour*

Chaque artiste agit en fonction de son interprétation de ce que signifie une résidence dans le milieu de la petite enfance.

à l'atelier pour une autre forme de rencontre artistique». Après ce temps d'apprivoisement de la rencontre artistique entre adultes, vient celui de la résidence à la crèche, au milieu des enfants, pendant deux jours consécutifs. Le choix de cette durée est délibéré : *« Il me semble essentiel que l'artiste soit de passage, reparte vers un ailleurs... S'il restait dans ce monde de l'enfance, il y aurait comme une forme de réduction, risquant de rendre plus complexe à l'enfant la conquête de cet ailleurs inconnu »*.

Chaque artiste agit à sa manière, en fonction de sa propre interprétation de ce que signifie une résidence d'artiste dans le milieu de la petite enfance. O. Auclair invite chacun à entrer dans son univers et à y déployer sa propre créativité. I. Kresser privilégie le travail en petit comité, sur des matériaux précieux comme le papier de soie. B. Laxague s'installe au milieu des enfants pour peindre leurs doudous. D. Robesson poursuit la quête insensée de vouloir donner vie aux pierres. *« Les adultes présents regardent et soutiennent ; d'autres fois, ils questionnent ; une fois même, dans une crèche, ils se sont mis à dessiner et peindre laissant les enfants s'éloigner vers d'autres jeux... »*, raconte M.-O. Némoz-Rigaud. Les enfants participent à leur gré, vont à leur rythme. *« La question du temps de la création rejoint celle du temps autour de l'enfant... s'il ne fait rien, s'il rêve, s'il contemple, est-ce qu'il perd son temps ? »* s'interroge la psychologue. Il est arrivé que la venue d'un artiste soit mal vécue par les professionnelles ; cela peut être lié au contexte du moment à la crèche ou signifier que la préparation des professionnelles n'a pas été suffisante. Un dispositif d'accompagnement est alors nécessaire. De plus, le contrat passé avec l'artiste prévoit que l'œuvre, achevée ou pas, reparte avec lui. Même si... *« des choses sont posées par écrit au niveau des conditions d'accueil, des éléments du cadre mais c'est à chaque artiste de caler les conditions d'intervention avec les équipes des crèches dans lesquelles il intervient. C'est un travail de longue haleine »*, conclut-elle, empreinte de ce mélange de détermination et d'ouverture qui fait sa force ! ■



« La question du temps de la création rejoint celle du temps autour de l'enfant : s'il ne fait rien, s'il rêve, s'il contemple, est-ce qu'il perd son temps ? »

ASSOCIATIONS, INTERVENANTS ET PARTENAIRES DU PROGRAMME D'ÉVEIL CULTUREL DES TOUT-PETITS EN 2006

MUSIQUE ET CHANT

- Le Groupe d'éducation et d'animation musicale de Pau (GAM).
- La Dame de Pique, avec Marie-Claire Delay, chanteuse lyrique.
- Les Centres Musicaux Ruraux.
- L'Arbre à Palabres, avec Véronique Nadeau, musicienne.

LIVRES ET CONTES

- La Bibliothèque départementale de prêt des Pyrénées-Atlantiques.
- La Boîte à Malice, avec Catherine Favergeat, lectrice pour le secteur du Pays du Grand Pau et Oloron.
- L'Enfance de Lire, avec Michèle Audisio et Sandrine Le Cardinal, lectrices pour le secteur d'Orthez, Mauléon, Saint Palais.
- Alice Aquitaine, avec Elizabeth Cazes, lectrice pour le Pays basque.
- L'Association Inter-Espace, avec Patricia Ackin, conteuse.

ARTS DU CIRQUE

- L'Ecole de cirque Ballabulle de Biarritz.
- Cirquenbul et Acrofolies de Lescar.

SPECTACLE VIVANT

- La Cabane aux espiegles, petit théâtre d'objets, présenté par Sacha Slovenska.
- Pestacles et Compagnie, avec Cécile Le Maout.
- Les Acousticontes, avec Christine Renard.
- La compagnie Smala bleu-théâtre.
- L'AGORA à Billère, le Collectif Théâtre Jeune à Pau, Garazikus à Saint-Jean-Pied-de-Port, le service « spectacle vivant » de la communauté de communes du Piémont oronais, Biarritz Culture...

ARTS PLASTIQUES

- Les résidences d'artistes :
 - Inge Kresser, Bruno Laxague, David Robesson, Nathalie Carette, Patricyan, artistes plasticiens.
 - Valérie Camy, potière.
 - Janine Sipra, artiste lissier (feutrage de laine et tissage).

INSTALLATIONS ET PARCOURS DÉCOUVERTES

- Le Chemin de couleurs d'Odile Auclair, artiste plasticienne, Ateliers du serpent vert.

CULTURES DU MONDE

- Sur la Banquise de David Robesson, Patricia Ackin et Amélie Rigaud.

POURQUOI SORTIR DE SON ATELIER ?

*Qu'est-ce qui pousse un artiste à sortir de son atelier pour aller à la rencontre des tout-petits ? Quel rôle se donne-t-il dans la société ?
Quels sont les effets de la résidence en crèche sur son travail de création ?
Nous avons posé ces questions à deux artistes, Odile Auclair et David Robesson.*

ODILE AUCLAIR, PEINTRE, SCULPTEUR, PLASTICIENNE...

Odile Auclair est la première artiste à s'être lancée dans l'expérience de la résidence en crèche en 2001. Selon les mots de Marie-Odile Némoz-Rigaud, elle est « très respectueuse des personnes et très authentique ». Quoi de mieux pour un travail avec les tout-petits, encore fragiles et libres de tous préjugés et conventions. Diverses expériences jalonnent son parcours professionnel : un travail personnel d'atelier en peinture et sculpture et des mises en place d'ateliers d'expression artistique tournés vers des publics différents, comme celui mené à la Maison des Femmes du Hédas, à Pau, avec des femmes de différentes cultures. Cette artiste de 56 ans, qui peint depuis l'adolescence, vit aujourd'hui dans sa maison-atelier dans un petit village près de Pau. Le nom de son association, les Ateliers du serpent vert, fait référence à un conte merveilleux de Goethe. M.-O. Némoz-Rigaud a rencontré O. Auclair dans les années 80 et lui a proposé de diriger un module sur l'éveil du tout-petit, intitulé « créer au quotidien », dans le cadre de la formation des assistantes maternelles. L'artiste a accepté et, depuis, elle a multiplié les propositions. O. Auclair explique son projet avec les assistantes maternelles : « Je les fais travailler en particulier sur le regard, celui posé sur l'autre ou sur soi, et celui présupposé de l'autre. Bousculées dans l'ouverture que crée un groupe, elles découvrent qu'il y a plus d'intérêt à créer qu'à se demander ce que les autres vont en penser ». Elle s'intéresse particulièrement à tout ce qui touche à la notion d'éveil : « Penser à l'éveil, c'est réfléchir à toutes les questions qui font la vie. Eveil à quoi ? A la relation ? Au partage ? A la découverte ? Aux différents langages ? La professionnelle, en tant qu'adulte, propose des apprentissages aux enfants,

mais si cela n'est pas directement relié au vivant. »

La tête remplie d'idées, O. Auclair a commencé ses interventions en crèche en parallèle de son travail de formation avec les assistantes maternelles. La rencontre avec les professionnelles des structures est toujours une surprise. « Dans les crèches, c'est un cadre avec des normes. Quand j'arrivais pour peindre, il y avait toujours une sorte d'interrogation de la part des équipes. Elles se demandaient quoi faire avec les enfants. » Alors, elle a trouvé une solution. Elle a créé trois espaces. Le premier pour elle toute seule. Le second où les enfants et les professionnelles peuvent fabriquer ou peindre ensemble. Et un dernier espace d'expression collective pour les professionnelles, les enfants et elle-même. Un des objectifs de la résidence étant que les enfants voient l'artiste en situation de création. Et lorsque la demande se faisait pressante de la part des professionnelles, O. Auclair leur proposait, pendant la sieste des enfants, d'oser, elles aussi, expérimenter et réveiller leur créativité. A ses débuts en crèche, elle travaille beaucoup avec les pigments mais aussi avec le sable. Elle entraîne les enfants dans une démarche d'expérimentation. Une formule qui a un sens pour elle : « Dans le processus de création, il y a des similitudes avec le processus d'acquisition de la parole. On peut se perdre pour ensuite retrouver un fil directeur à sa pensée ». La résidence en crèche fait voyager O. Auclair dans son enfance et son adolescence. Des périodes pendant lesquelles elle a cherché le moyen de s'exprimer. La peinture et la sculpture lui ont permis de trouver la voie de l'expression par la parole. Et fait naître son désir de donner diverses possibilités de langage aux enfants. Pour autant, elle pense que « tout en ouvrant leur imaginaire pour qu'ils soient aptes à créer, il faut aussi les laisser en paix, les laisser découvrir par eux-mêmes ». Dans ce travail de recherche, « les enfants



« Penser à l'éveil de l'enfant c'est réfléchir à toutes les questions qui font la vie. »

s'emparent d'une technique, d'une matière et jouent avec. L'intérêt n'est pas tant dans le résultat que dans ce qui se vit ». L'artiste a du mal à mesurer vraiment ce qu'apporte aux tout-petits de tels instants d'évasion dans l'imaginaire et dans les sensations. Sans connaître véritablement l'impact de son action mais en le devinant positif, O. Auclair poursuit toujours le même but. Elle souhaite, « montrer aux autres que la création, c'est la vie. Etre artiste, c'est un choix de vie. Mais même sans être artiste, chacun peut simplement oser exprimer son imaginaire et sa créativité. »

DAVID ROBESSON, PEINTRE, PHOTOGRAPHE, DESIGNER...

M.-O. Némoz-Rigaud et D. Robesson se sont rencontrés il y a quatre ans lors d'un forum agricole. Il était chargé de réaliser un tableau in situ. Aucun rapport avec la petite enfance donc. À l'époque, D. Robesson ne connaissait pas le monde des tout-petits. D'ail-

leurs, il dit lui-même qu'étant jeune, il a toujours eu du mal à s'adapter aux structures collectives. Ce peintre, photographe et designer dans une agence de communication intrigue M.-O. Némoz-Rigaud. Elle apprécie le foisonnement et la diversité de ses propositions. Et puis, un homme dans une crèche, ce n'est pas courant. Donc c'est intéressant ! L'aventure commence... Il tente plusieurs postures à la crèche. Il arrive habillé en peintre, pour coller à l'image classique... Une autre fois, il emmène des enfants collecter des pierres puis il les peint avec eux dans l'espoir de leur redonner vie ! Aujourd'hui, il travaille sur les traces et les portraits. À ce jour, il a rendu visite à 16 crèches. Les débuts ont été difficiles parce que *« les lieux et les gens changeaient trop souvent »*. Mais à chaque fois, c'est une occasion pour lui de se ressourcer, *« en crèche, je me retrouve face aux origines de l'homme, de la vie et de l'art. Ça me renvoie à un autoportrait : qui suis-je ? Où vais-je ? »* Ces moments dans les crèches sont aussi l'occasion de donner, de recevoir et d'être dans l'échange. Un trio se forme : les professionnelles, les enfants et l'artiste. Les professionnelles lui font part de leur plaisir de le voir arriver en crèche, en tant que visiteur et en tant qu'homme aussi. Quant aux enfants, *« il me semble que ce qu'ils en retirent n'est pas palpable, mesurable. La rencontre avec moi est importante parce que je suis autre, je viens de l'extérieur, j'apporte du nouveau. Je suis invité par des adultes dans un monde d'enfants »*. Et de conclure : *« lorsque les adultes qui accompagnent et entourent l'enfant sont heureux, alors l'enfant l'est aussi a priori »*.

Le peintre a beaucoup observé les petits dans leur manipulation du pinceau, leurs réactions, leurs attitudes quand ils le regardaient peindre. Il a découvert que, pour eux, le geste compte plus que le reste. *« L'opération du geste, le mouvement, c'est-à-dire le moment de la création, semble plus importante pour eux que la manifestation du geste qui est l'œuvre aboutie »*, analyse D. Robesson. *« On ne regarde pas assez l'opération du geste chez l'enfant alors que son objectif, même inconscient, est d'être dans l'activité. C'est sa manière de se construire. (suite page*

CHEMIN DE COULEURS

Élaborée pour la première fois en 1998, cette installation plastique est une idée d'Odile Auclair. Création éphémère, elle la réinvente à chaque fois en fonction du lieu où elle l'installe et de l'espace dont elle dispose, que ce soit dans les salles du Château de Pau ou dans un jardin public de Bordeaux, dans des écoles ou au sein de structures petite enfance. O. Auclair explique mieux que quiconque ce qu'elle veut transmettre dans ce Chemin de couleurs. *« Je veux faire revivre les couleurs, les sons, les lumières et les odeurs qu'on ne perçoit plus avec nos sens figés par l'habitude. Je souhaite montrer tout ce que le quotidien peut nous apporter dans sa richesse et sa variété, et dans une crèche on est dans l'ordinaire du quotidien. Il s'agit de redonner à chacun(e) l'envie de regarder, voir, saisir toutes les facettes de la réalité. Lorsqu'on entre dans le Chemin de couleurs, l'espace qui reçoit devient un lieu vivant et surprenant où l'œil redécouvre tous les points de vue possible, tous les angles, les jeux d'ombre et de lumière, l'émergence de couleurs et de formes. Chacun(e) peut réorganiser l'espace différemment et lui donner une signification qui lui est propre »*.

Dans les lieux d'accueil de la petite enfance, le Chemin de couleurs est un impromptu de couleurs, une symphonie avec ses motifs, ses répétitions, ses provocations, ses nuances. Autant de variations à l'intérieur d'un lieu spécifique, qui est celui de la crèche, et qui devient lui-même moteur de la création. Car le Chemin de couleurs est aussi un travail sur l'espace donné. L'installation se fait à partir de végétaux, de matériaux de récupération comme de matériaux plus nobles, de peintures et de sculptures réalisées préalablement par l'artiste dans son atelier. La création se fait sur deux jours et reste en place une semaine à l'intention des enfants, des professionnelles et des parents. Et quand le Chemin de couleurs s'en va, le but est atteint s'il laisse derrière lui une dynamique et une envie de créer !



12) *Tout comme l'artiste*». En effet, en renouant avec l'opération du geste, D. Robesson découvre que, lui aussi, se construit dans le geste et dans le moment de la création artistique. Une prise de conscience qui révolutionne sa pratique d'artiste mais également celle du chef d'entreprise qu'il est au quotidien. Parce que D. Robesson n'est pas seulement peintre et photographe. Il est aussi responsable d'une agence de communication qu'il a montée il y a deux ans. Peu après ses débuts en crèche. Drôle de coïncidence... Au sein de son entreprise, il choisit de valoriser le travail effectué en amont de la réalisation d'une plaquette de communication. « *Aujourd'hui, je ne vends plus la plaquette, je vends la manière d'arriver à la plaquette. Je vends nos réflexions, nos gestes.* » Il vend sa manière de faire émerger les compétences, les talents de l'autre, son originalité. C'est une phase difficilement mesurable. D. Robesson pense qu'« *aujourd'hui l'artiste se doit de jouer un rôle dans le milieu de l'entreprise s'il veut évoluer avec son temps* ». Il a, de toute évidence, mis en pratique cette idée. Ainsi, le



« *Pour l'enfant, l'opération du geste, le mouvement, semble plus important que l'œuvre aboutie* ».

milieu de la petite enfance s'apparente pour lui à un laboratoire où « *il ne serait pas allé spontanément mais où il se retrouve dans une posture très naturelle* ». Un milieu où il aime retourner non pas pour réfléchir mais « *pour vivre ce moment-là et inviter les professionnelles et les enfants à le partager* ». ■

Pour tout renseignement :

Odile Auclair
Les Ateliers du serpent vert
Route de Rebenacq
64290 Gan
Tél.: 05 59 21 60 13

David Robesson
54, Route Principale
64110 Laroin
Tél.: 06 85 41 31 37
Email: davidrobesson@aol.com

L'ENFANT ET L'ARTISTE

Cette exposition à deux voix a été réalisée en 2003 à l'initiative du conseil général des Pyrénées-Atlantiques. Elle témoigne des résidences de trois artistes, David Robesson, Odile Auclair et Inge Kresser, dans les lieux d'accueil de la petite enfance. Une exposition originale destinée aux petits comme aux plus grands. Les textes sont de Marion Coudert, écrivain, et les photos de Nicolas Camoisson, photographe. Ils ont suivi les artistes à la crèche. « *Nous sommes allés à la source de leur travail artistique, nous voulions savoir ce qui les animait vraiment, pourquoi ils se rendaient dans les crèches* », explique l'écrivaine. Ils ont observé les enfants et se sont aperçus que ces derniers « *désorientaient les artistes avec une parole, un geste* ». Ils ont voulu donner à lire ce qui se lie, ou se lit, entre les enfants et les artistes. L'exposition « *L'enfant et l'artiste* » témoigne du regard « *enthousiaste et convaincu* » des enfants dans leur rencontre avec les œuvres de ces trois artistes. En un long chemin de photos et de textes poétiques sont relatées les étapes du travail depuis l'atelier de l'artiste jusqu'aux fruits de la rencontre avec les enfants. « *L'unité, c'est l'enfant. Il est au centre de l'exposition* », précise M. Coudert. Jeu de regards multiples à travers cette exposition, M. Coudert et N. Camoisson observent les enfants qui regardent les artistes et les artistes qui regardent les enfants...

Le travail de David Robesson constitue la première partie. Il s'agit de l'artiste en quête de sujet, de l'artiste qui se questionne. La seconde partie, c'est Inge Kresser, avec une recherche sur le choix des matériaux. Quant à l'œuvre d'Odile Auclair, elle symbolise la dernière étape, c'est-à-dire l'œuvre aboutie. L'un « *invite les enfants à donner vie aux pierres* », une autre « *insuffle aux enfants l'amour du silence, de la méditation et de l'immobilité* ». Et enfin, la dernière « *déploie des pans de son univers et invite les enfants à un échange créateur et totalement libre* ».

Après son vernissage à Pau, cette exposition a commencé sa tournée en étant présentée aux Voûtes poyennes de Bordeaux en 2004 puis lors des forums de la petite enfance de Pau et de Bayonne.

Pour tout renseignement :

Marion Coudert et Nicolas Camoisson
Tél.: 06 67 30 32 02
Mail: coudert.marion@neuf.fr

DES PROFESSIONNELLES DE LA PETITE ENFANCE PRENNENT LA PLUME...

Marion Coudert, écrivaine, a rencontré trois éducatrices de jeunes enfants et deux auxiliaires de puériculture. Un atelier d'écriture sur trois jours, le désir d'aller plus loin puis, pour finir, la publication d'un livre : « Plumes et Zoziots ». Des professionnelles de la petite enfance qui écrivent un livre, c'est rare. Assez rare pour qu'on s'y intéresse de très près.

« **U**n livre... Reflet joyeux et poétique de l'intelligence de ces femmes dont le quotidien est pétri de la complexité de l'enfance. [...] Un livre... Acte posé redéfinissant leur métier comme un lien humain indispensable, comme une voix à écouter, une fonction à ne pas négliger. » Cet extrait de l'avant-propos de M. Coudert donne une bonne idée de la forme et du contenu de « Plumes et Zoziots ». Chantal Arrondo, Solange Gachen, Karine Garcia, Sandra Goalard et Catherine Soufflet ont travaillé leur écriture pendant un an, sous la direction de l'écrivaine avant d'en arriver à la publication d'un tel ouvrage. Publié en avril 2006, le livre est un recueil de témoignages sous forme de textes poétiques. Réflexion sur leur métier, éprouvé de la vie à la crèche revisité à partir des cinq sens, regard sur la venue des artistes en crèche, retour sur son enfance... Beaucoup de thèmes familiers pour qui travaille auprès des tout-petits. Cet ouvrage livre donc un témoignage sur leur métier mais aussi sur ce qu'elles sont : des femmes sensibles. Illustré par les photos de Nicolas Camoisson, immergé dans le Chemin de couleurs d'Odile Auclair, « Plumes et Zoziots » se révèle être une œuvre artistique pour relater des expériences artistiques. M. Coudert explique ce choix. « Les photos du Chemin de couleurs, c'est-à-dire le travail d'Odile, correspondaient parfaitement aux textes. Et pour Nicolas, nous avons l'habitude de travailler ensemble donc je connais son exigence et il connaît la mienne. » Ce livre est donc une œuvre collective avec une directrice artistique,

cinq auteurs et un photographe. Et comme toute œuvre, il a une histoire !

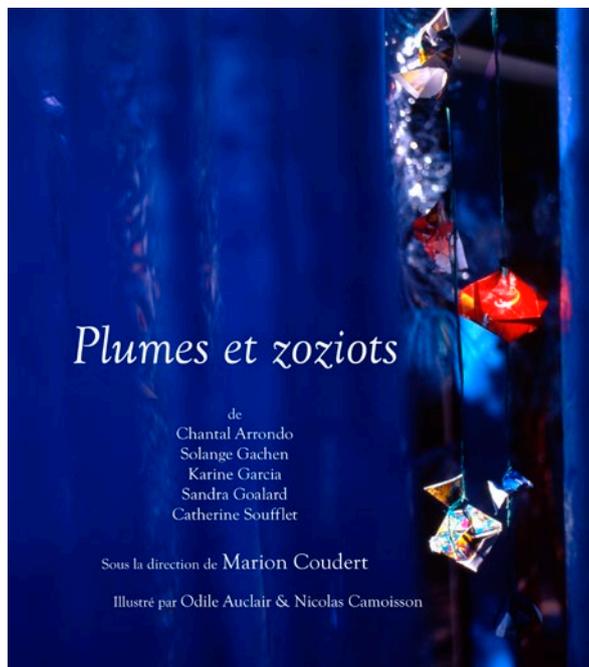
APRÈS L'ATELIER, UN LIVRE

Tout a commencé avec une commande du conseil général à M. Coudert et N. Camoisson en 2004. Il s'agissait de témoigner, par un travail photographique et d'écriture, de la résidence de trois artistes dans les crèches du département. Ce travail a donné lieu à une exposition intitulée L'enfant et l'artiste. Émue et intriguée par les professionnelles de la petite enfance rencontrées au cours de la préparation de l'exposition, M. Coudert a souhaité participer, en tant qu'écrivaine et animatrice d'un atelier d'écriture, à la formation des professionnelles. Le programme de formation à l'éveil culturel proposé par le Conseil général au personnel des structures d'accueil lui en a donné l'occasion. Le point de départ était un atelier d'initiation à l'écriture avec comme thème le décalage que provoque la venue d'artistes dans les lieux protégés de l'enfance. Sept professionnelles ont émis le souhait de suivre cet atelier de trois jours. Deux d'entre elles avaient déjà suivi la formation d'éveil à l'art. Écrire un texte sur un thème imposé, le lire devant les autres, écouter M. Coudert rebondir sur ce qui avait été écrit et le développer. Ce fut, selon les mots de C. Arrondo, éducatrice de jeunes enfants, « une expérience un peu mystique ». L'écrivaine avait choisi un lieu éloigné de Pau pour permettre aux professionnelles de sortir de leur univers de bruits et de sollicitations permanentes

et être ainsi plus disponibles au travail d'écriture. Ce fut l'occasion de rencontres humaines fortes. Au bout de trois journées d'atelier, l'animatrice et les professionnelles ont eu envie de continuer ce voyage au cœur de l'écriture ; elles se sont retrouvées une journée de temps en temps dans des locaux mis à la disposition par le conseil général. Peu à peu, l'idée du livre a germé chez M. Coudert. Elle a présenté son projet à Marie-Odile Némoz-Rigaud et obtenu un financement du conseil général pour la finalisation du travail d'écriture et la réalisation du livre. Deux des participantes ont du abandonner l'atelier car elles n'ont pas été autorisées à prendre sur leur temps de travail les heures nécessaires. Une activité jugée pas assez en lien avec leur métier, selon la mairie dont dépendaient leurs crèches. Et parmi celles qui ont continué, certaines ont été confrontées à l'incompréhension de leurs collègues. Après tout, quel intérêt de participer à un atelier d'écriture lorsqu'on travaille avec des bébés ?

« REPARTIR LOIN, PARLER DE MOI ENFANT »

C. Arrondo a accepté de tenter de répondre à cette question. A l'époque, elle était éducatrice de jeunes enfants dans un espace multi-accueil à Bières. Désormais, et depuis un an et demi, elle est directrice d'une crèche. En tant qu'éducatrice, elle a participé au Chemin de couleurs d'Odile Auclair et au parcours A petits pas – oreille tendre du GAM. Et quand l'occasion s'est présentée, elle a eu envie de participer à l'atelier d'écriture de M. Coudert. « J'aime beaucoup écrire mais j'ai rarement eu l'occasion de le faire depuis mon adolescence. C'est un plaisir instinctif. Marion avait la consigne de nous faire écrire sur notre travail mais j'avais envie de repartir loin, de parler de moi enfant, ou de mes enfants, de faire parler l'affectif, l'instinct, de m'autoriser l'évocation de choses ancrées en moi. Nous sommes dans un milieu professionnel où il y a un langage particulier et je n'avais pas envie de parler du travail ». De fait, pour M.-O. Némoz-Rigaud, cet atelier était clairement destiné à la découverte de l'écriture dans une perspective d'épanouissement personnel, sans aucune obligation de résultat professionnel. « Elle considère que c'est une manière de nous ressourcer. Elle



« Un atelier d'écriture,
Cinq femmes,
Une écrivaine,
Du temps... Ensemble.
Et puis un livre...
pour l'enfance, les enfants,
nos enfances
Et pour un métier...
Professionnelles
de la petite enfance. »

P'tits loups», destiné aux parents ; il fait le lien entre la vie à la crèche et la vie à la maison. Sur la dernière page, comme dans « Plumes et Zoziots », on peut voir les portraits des professionnelles de la crèche quand elles étaient enfants. Ainsi, « *les parents ont l'occasion de nous voir autrement, pas seulement comme des professionnel-*

est une des expositions qui fait date. Ils présentent actuellement une exposition, « Légende », sur les récupérateurs de pneus d'Alep, en Syrie. M. Coudert a dirigé en 2003 un atelier pour des élèves d'un collège palois qui a abouti à la réalisation d'un livre d'artiste. « Nos guerres, paroles d'enfants » a obtenu le premier prix du concours « Faites des livres » de l'Education nationale. Enfin, ils ont réalisé l'exposition « L'enfant et l'artiste ». Actuellement, l'écrivaine et le photographe s'intéressent aux norias syriennes qui récupéraient l'eau pour irriguer les jardins. Leur exposition a été retenue pour l'exposition internationale de Saragosse en 2008. Le projet d'atelier d'écriture avec les professionnelles, suivi de la réalisation du livre, s'est inscrit dans la lignée du travail avec les collégiens et du témoignage sur les résidences d'artistes. L'écrivaine pensait, et pense encore aujourd'hui, que les professionnelles de la petite enfance pratiquent « *un métier sous-estimé et pas assez perçu comme le début de l'éducation* ». C'est donc pour mettre en lumière l'importance de leur métier qu'elle a eu l'idée d'un recueil de leurs témoignages. Ce fut un véritable travail. « *Il a fallu réécrire les textes. J'ai fait émerger cinq écritures avec cinq personnes différentes, cinq envies différentes, cinq façons différentes d'aborder la petite enfance* ». Ensuite, il a fallu faire un choix douloureux parmi les textes pour obtenir un corpus cohérent. Le livre est sorti le 21 avril 2006. Pour l'occasion, une exposition regroupant quelques photos et un texte de chacune des auteures a été installée. Tous les acteurs du programme d'éveil culturel des tout-petits des Pyrénées-Atlantiques étaient présents. Pour autant, aujourd'hui, M. Coudert exprime sa déception face à la diffusion limitée de « Plumes et Zoziots ». « *Je suis un peu déçue que cet ouvrage soit seulement un outil pour les professionnelles qui ont participé au projet. Dans mon idée, le but n'était pas d'écrire pour écrire. C'était plus faire œuvre utile pour les professionnelles, les parents et les enfants* ». ■

Pour tout renseignement :
Marion Coudert (cf. p. 12)
Chantal Arrondo
Maison des P'tits loups
Chemin Laspassades
64420 Nousty

nous donne les moyens de nous mettre en accord avec notre sensibilité. C'est un véritable cadeau et ça n'a que du bon lorsqu'on reconsidère nos relations personnelles et notre vie professionnelle. » Il y a eu deux phases dans cette aventure : l'écriture puis le livre. La première étape s'est faite parfois dans l'angoisse, dans la douleur mais aussi dans la joie. « *Le bonheur d'être complètement déconnectée du réel* », selon l'éducatrice de jeunes enfants. Ce fut un travail d'introspection dans la lenteur, un cheminement avant de se livrer par l'écriture. « *On avait le droit de dire qu'on était fragiles et fortes à la fois*. » Malgré tout, aucune larme n'a coulé parce que M. Coudert a su encadrer ce travail d'écriture. La seconde étape, c'est-à-dire le livre, a été perçue de manière différente par chacune d'entre nous. « *Une fois qu'on avait écrit les textes, ils ne nous appartenaient plus* », explique C. Arrondo. Pour autant, ce livre était important pour elle puisque, aujourd'hui, elle a un regret. Le regret qu'il n'ait été distribué qu'aux professionnelles de la petite enfance et pas aux parents. Parce qu'elle avait « *envie de leur parler d'elle et de son métier* ». Cet atelier d'écriture l'a beaucoup marquée. « *Intérieurement je suis beaucoup plus paisible, je me sens en paix, j'ai confiance en moi. Je suis plus gaie et plus réceptive aussi. J'ai l'impression d'avoir réussi à faire le lien entre mon enfance et aujourd'hui*. » Toujours prête à écrire, C. Arrondo s'est lancée dans la rédaction régulière d'un journal de la crèche, « Le Coucou des

les ». M. Coudert a réussi à redonner à C. Arrondo le désir de son adolescence de s'exprimer par les mots. Mais quelle était la motivation de l'écrivaine en réalisant ce projet d'écriture ?

UN TRAVAIL D'ÉCRITURE AXÉ SUR LE REGARD ENGAGÉ

Ecrivaine, M. Coudert a également été formée à l'animation d'ateliers d'écriture chez Aleph-Ecriture. « *L'animation m'intéresse beaucoup mais cette activité heurte tout de même mon travail d'écrivaine. C'est la raison pour laquelle je ne veux pas conduire des ateliers toute l'année. Je préfère réaliser un projet avec une équipe et le mener à son terme, comme " Plumes et Zoziots ", par exemple* ». Ainsi, pour l'atelier qu'elle a animé auprès des professionnelles, elle a « *voulu qu'il dure plus que trois jours pour qu'elles découvrent l'imaginaire, qu'elles fassent émerger des mondes inconnus, qu'elles passent une barrière et qu'elles se sentent libres dans leur écriture* ». Quant à la décision d'écrire un livre, elle la relie au sens même de son travail sur le regard engagé. En effet, M. Coudert travaille sur des thèmes très variés comme, par exemple, les peuples du Moyen-Orient, la guerre, les frontières. Depuis quatre ans, elle collabore avec N. Camoisson, un photographe qui est aussi son compagnon. L'objectif de leurs travaux consiste à tendre des fils entre les deux rives de la Méditerranée. Ils ont exposé ; « Beyrouth, état des lieux »

UN AUTRE REGARD SUR LA MUSIQUE

De l'exploration sonore à la création en passant par la découverte de la musique contemporaine et les jeux collectifs... Voici ce que propose le Groupe Animation – éducation Musicale (GAM) de Pau aussi bien aux tout-petits qu'aux enfants, adolescents et adultes. Ateliers collectifs, animations dans les écoles et les structures petite enfance, formation continue, parcours sonores, expositions itinérantes. Explications avec Anne Lacassagne, musicienne responsable des formations de l'association.

La création du GAM remonte à 1977. Guy Maneveau et Marie-Françoise Lacaze, professeurs au département de musicologie de la Faculté de Pau, fondent cette association avec un groupe d'étudiants pour répondre à la demande de parents qui souhaitent offrir à leurs enfants une éducation musicale différente de celle délivrée par le conservatoire. Pour A. Lacassagne, qui sort d'une formation classique en musicologie, c'est une révélation. L'objet de l'association était clairement de mettre en œuvre «une éducation musicale qui n'est pas centrée uniquement sur l'apprentissage précoce d'un instrument mais plutôt sur une large ouverture à la musique en faisant appel au jeu collectif et à la sensibilité. L'ouverture à la musique contemporaine, c'est-à-dire à la musique électroacoustique et aux nouveaux modes de création musicale, permettait de solliciter la créativité de chacun». Le GAM, dès ses débuts, s'est positionné différemment d'un conservatoire, en alternative ou en complément.

En 1981, l'équipe en place cherche à structurer l'association afin de pouvoir pérenniser l'engagement des musiciens animateurs. Une longue histoire commence avec André Labarrère, maire de Pau, qui découvre qu'il existe, dans sa ville, des musiciens ayant un autre regard sur les pratiques musicales. Le GAM, en effet, faisait parler de lui à la radio et à la télévision pour ses initiatives musicales et, en particulier, la semaine de stage de création qu'il proposait chaque été aux adolescents. La nécessité de locaux et de subventions est alors entendue par la mairie et l'association peut développer ses activités. Ses statuts ne changent pas pour autant l'idée initiale de faire participer les parents ; ce sont eux qui constituent le conseil d'administration. La manière de travailler persiste également : les membres de l'équipe du GAM se consultent et avancent ensemble dans leur recherche concernant l'éducation musicale. Ils sont aujourd'hui six musiciens à travailler à temps plein, ou à mi-temps pour deux d'entre eux.

ENTRE APPRENTISSAGE ET CRÉATION

Deux orientations caractérisent cette éducation : la découverte du son et des instruments par le jeu et

l'ouverture à la musique contemporaine. « Nous nous plaçons toujours dans une démarche collective où les enjeux éducatifs sont essentiels : se poser, être attentif, écouter l'autre, se rendre disponible. Ce sont les points forts de notre travail. Cela me semble essentiel parce que c'est ce qui peut apporter à l'enfant du sens dans sa vie avec l'autre. » Une grande variété d'instruments sert de point d'appui à l'exploration et à la création. Percussions, claviers acoustiques, corps sonores, structures Baschet, instruments extra-européens, Et les activités se déclinent de plusieurs manières : des ateliers réguliers pour les enfants de 6 ans à 15 ans qui permettent de progresser dans les apprentissages tout en privilégiant des temps de création collective ; des stages pour les ados et les adultes ; des interventions ponctuelles sous forme de projets artistiques en milieu scolaire, de la maternelle au collège ; des formations pour les professionnels de la petite enfance, les enseignants et les musiciens intervenants. Et pour les familles, des créations d'expositions et de parcours sonores : « Les saveurs acoustiques des silences », « Fenêtres sur le désert », « Au fil de la toile », « Voyage sur un nénuphar », « Aux portes de l'Orient et du soleil levant »... Si l'on se réfère aux thèmes évoqués par ces itinéraires, nul doute qu'ils permettent aux enfants et aux adultes de goûter au plaisir de l'écoute et à la rêverie ! Grâce à ces différentes actions, le GAM peut toucher tous les publics. Selon les mots d'A. Lacassagne, « L'école est un moyen de rencontrer tous les enfants, de leur offrir un projet artistique et de les ramener dans le sensible, car d'une certaine manière, le travail du GAM s'inscrit dans un engagement social ». Recherche, création, transmission. Ces trois axes forment un tout cohérent. Et pour elle-même, c'est l'engagement d'une vie. Elle anime des ateliers réguliers, écrit des pièces musicales pour les enfants, propose des formations, participe à la création des

« Favoriser la découverte du son et des instruments par le jeu et s'ouvrir à la musique contemporaine. »



« A PETITS PAS – OREILLE TENDRE » DES PAYSAGES SONORES ITINÉRANTS

Une exposition originale créée par le GAM de Pau et co-produite par le conseil général des Pyrénées-Atlantiques. « À petits pas – oreille tendre » est le résultat de deux ans de travail de l'équipe du GAM, en collaboration avec les parents de l'association, Marie-Odile Némoz-Rigaud, Béatrice Couët-Bidegain et des professionnelles de crèche. L'installation se présente sous la forme d'un parcours itinérant d'environ trois quarts d'heure au milieu de paysages sonores proposé aux enfants de 18 mois à 6 ans tout autant qu'aux adultes qui les accompagnent. Le visiteur chemine au gré de ses expérimentations et de ses émotions sonores et musicales ; dans chacun des cinq espaces reliés entre eux par des passages, il peut écouter, jouer, explorer avec tous ses sens. Désert et Vent, Crabidouille et Araignée, Mer et Grenouille, Manège et Mouvement, Musique du silence sont les cinq thèmes abordés. Les enfants des crèches et des écoles et les familles sont les bienvenus dans cette exposition interactive. Pour les établissements, une soirée de formation est organisée par le GAM, avant la visite, pour expliquer aux instituteurs et aux professionnelles petite enfance le sens et les enjeux de l'exposition.

Cette installation à géométrie variable peut être modulée en fonction du lieu d'exposition. En trois ans, « À petits pas – oreille tendre » a été exposée à Pau, Anglet, Bayonne, et hors du département des Pyrénées-Atlantiques, dans le bassin d'Arcachon. Bientôt, à Bordeaux. Un espace de 150m² est nécessaire pour l'accueillir. Elle se visite par petits groupes, enfants et adultes ensemble, et a touché, depuis sa création, une grande diversité de personnes. Le témoignage de Geneviève Ponton, psychomotricienne, dit bien son impact : « *Quand je traverse l'espace que vous avez créé de toutes pièces, je ressens comme une spirale qui nous conduit en silence en nous mêmes pour entendre au fond ce qui nous habite déjà, dont vous avez éveillé la présence. Il n'y a plus de séparation entre l'intérieur et l'extérieur, l'avant l'après, le silence nous fait habiter le centre de nous-mêmes, point d'origine de notre humanité dans sa forme singulière. Peut-être est-ce la condition pour rejoindre celle de l'autre?* »

Pour tout renseignement :

Jean-Paul Boileau - GAM
14, avenue de Saragosse
64000 Pau
Tel : 05 59 84 22 90
gam.pau@wanadoo.fr

Exposition Petite Enfance
"A petits pas - oreille tendre"
Paysages sonores itinérants
Création: GAM Pau - Co-production: Conseil Général des Pyrénées-Atlantiques

Un nouvel environnement pour échanger, jouer, inventer, explorer

Publics concernés
crèches, halte-garderies, Relais et assistantes maternelles
- classes maternelle et CP
- groupes constitués spontanément enfants / adultes-familles

Avec le soutien de :

Infos / Réservation / Animation
Contact : Jean-Paul BOILEAU
Tél. 05 59 84 22 90

GAM Pau - 14 avenue de Saragosse - 64000 PAU
gam.pau@wanadoo.fr

expositions et coordonne l'ensemble des projets. C'est cela l'esprit du GAM : un projet global d'éducation musicale. Un projet qui peut se mettre en œuvre dès la petite enfance.

FAIRE ÉCLORE LA SENSIBILITÉ À L'ART QUE LE TOUT-PETIT PORTE EN LUI

A partir de l'année 1983, des demandes de crèches pour des interventions musicales fusent de toutes parts. A. Lacassagne n'a aucune expérience des très jeunes enfants. Cependant, le travail de recherche a débuté au sein du GAM. Une rencontre avec Marie-Odile Némoz-Rigaud, à l'époque coordinatrice Petite enfance au service de PMI, permet d'imaginer des réponses. Et puis A. Lacassagne devient maman ; elle découvre le goût des tout-petits pour la musique. Un premier projet se met en place en association avec le conseil général. Le GAM est chargé de la formation des professionnelles de la petite enfance et intervient de manière événementielle dans les structures d'accueil. Ce sont les toutes premières actions culturelles à

l'intention des tout-petits dans le département et elles débutent à Pau, grâce à la musique. Les convictions de M.-O. Némoz-Rigaud en matière d'éveil artistique correspondent aux valeurs essentielles du GAM. A. Lacassagne les détaille : « *Favoriser la sensibilité à l'art que le tout-petit a déjà en lui, soutenir sa capacité d'être et d'être complètement avec l'autre, travailler sur la vraie présence de l'adulte, imaginer des conditions qui favorisent l'écoute* ». Outre les formations pour les équipes des crèches et les assistantes maternelles, le GAM propose des malles d'instruments itinérantes, des interventions auprès des enfants et même un CD de chansons mises en scène dans un spectacle. Les temps de formation sont essentiels car ils permettent une réflexion et un échange avec les professionnelles de la petite enfance sur la diversité des pratiques artistiques. Ce sont autant d'occasions pour solliciter leur sensibilité et leur faire prendre conscience de leur appartenance à une culture dépositaire d'un patrimoine dont la chanson fait partie. L'exploration collective des instruments ravive leur goût pour le jeu et permet de les entraîner ensuite dans l'invention musicale. « *Etre en situation de création, c'est être dans une*

dynamique de recherche. La création dans les arts plastiques, la musique, la danse signifie être en mouvement, être en vie, avoir des projets, or cela me semble essentiel pour la vie de tous les jours», explique A. Lacassagne. Et d'ajouter : «Au-delà de cet éveil à la créativité, le jeu collectif permet de revenir sur des choses qui me semblent fondamentales : l'intérêt de poser des règles, l'attention aux autres, la structuration d'une pensée. La créativité, c'est être là, les pieds sur terre, et trouver du plaisir». Les musiciens du GAM n'en manquent pas si l'on en croit la diversité de leurs productions : un CD de chansons, «La fête chez Crabidouille», suivi d'un spectacle qui a été mis en scène par Laurent Dupont. A. Lacassagne explique qu'elle aime travailler avec lui parce que «ses formes épurées de musique et de gestes dans ses spectacles résonnent avec nos propositions».

Des parcours sonores, dont deux planchers musicaux informatisés et une exposition interactive «À petits pas – oreille tendre», visent à «permettre à un plus grand nombre d'enfants et à leurs parents d'avoir accès à notre travail de création. Notre désir est de permettre au visiteur, à l'explorateur, enfant ou adulte d'entrer, dans une démarche d'écoute, de jeux et d'échanges musicaux spontanés, favorisant calme, douceur, sensibilité et plaisir de la découverte». Cette installation représente «un concentré des réflexions du GAM depuis des années».

DES GAMMES DE PROJETS...

Forte de l'expérience et de la réflexion accumulées, l'équipe de l'association soutenue par les 17 bénévoles du conseil d'administration, se sent

porteuse de nouveaux projets, en particulier pour contribuer aux relations entre les structures professionnelles et les familles. Le GAM envisage, par exemple, d'enrichir son mode d'intervention auprès des enfants et des parents dans les crèches et les écoles maternelles avec un dispositif en 3 étapes : un atelier de présentation d'instruments et d'exploration musicale à l'intention des enfants mais également ouvert aux parents ; un temps d'échanges et d'atelier pour les parents ; et un parcours sonore qui serait installé dans l'école ou la structure petite enfance pour une découverte conjointe destinée aux enfants, à leurs parents et aux professionnelles.

Plus largement, selon les nécessités et les demandes particulières de structures ou de collectivités territoriales, l'équipe du GAM est toujours prête à inventer. Cela va de la création de nouveaux parcours sonores, d'ateliers ponctuels sur mesure, de l'accompagnement du projet musical d'une crèche ou d'un RAM, à l'aide à une création vocale ou instrumentale pour les professionnels, en passant par l'organisation d'une conférence ou d'une table ronde. ■

Pour tout renseignement :

Anne Lacassagne (coordinatrice formation / ateliers)
Jean Paul Boileau (responsable administratif)
Groupe Animation - éducation Musicale (GAM Pau)
14, avenue de Saragosse
64000 Pau
Tel : 05 59 84 22 90
Email : gam.pau@wanadoo.fr

ET POUR LES ASSISTANTES MATERNELLES ?

Bien qu'elles accueillent les enfants à leur domicile et qu'elles soient souvent isolées en milieu rural, les assistantes maternelles ont été parmi les premières à bénéficier des attentions du conseil général pour les tout-petits.

Les «ateliers d'activités partagées» avec les jeunes enfants destinés aux assistantes maternelles ont vu le jour en 1984. Béatrice Couet-Bidegain, psychomotricienne et conseillère technique du service de PMI au conseil général depuis 1982, y a beaucoup contribué. Aujourd'hui, elle coordonne 19 ateliers réunissant 142 assistantes maternelles et environ 300 enfants. Ils se situent principalement en Béarn et Soule, et prioritairement sur les territoires où les Relais

assistantes maternelles n'ont pas encore vu le jour. Au Pays basque, les assistantes maternelles sont plutôt regroupées en crèches familiales et disposent donc de «lieux ressources».

Ces ateliers ont plusieurs objectifs : élargir le champ des activités d'éveil proposées à l'enfant, enrichir son réseau de relations et rompre l'isolement des assistantes maternelles en leur donnant l'occasion de rencontrer d'autres

professionnelles et de s'ouvrir à d'autres pratiques. La plupart des animations sont gérées par les assistantes maternelles elles-mêmes. A Idron, village de 4000 habitants de l'agglomération paaloise, 6 des 15 assistantes maternelles participent aux ateliers. Elles disposent d'une salle équipée, en règle générale mise à disposition par la mairie, où elles se rendent avec les enfants deux fois par semaine pendant une heure et demie. Quinze à 18 enfants de 3 mois à

3 ans sont ainsi réunis. Les assistantes maternelles utilisent des malles contenant des jeux, des livres et autres supports dont elles choisissent les thèmes et assurent la réalisation dans le cadre des formations qui leur sont proposées. Parmi ceux-ci, on trouve les cinq sens, la motricité, les balles et ballons, la peinture, la manipulation, les comptines. Elles organisent également des sorties ou invitent parents et enfants à des rencontres qu'elles animent. A l'occasion des fêtes de Noël, par exemple. Enfin, une fois par mois, elles se rendent avec les enfants à la bibliothèque municipale où une bénévoles lit des contes aux enfants sur un thème choisi préalablement.

C'est dans le cadre de ces activités partagées que le conseil général, par le biais du service de PMI et de la Direction de l'éducation, de la culture et des sports, propose des actions d'éveil culturel semblables à celles proposées aux crèches, haltes-garderies et aux RAM. Ainsi, l'école de cirque de Lescar a-t-elle accueilli pendant trois séances enfants et assistantes maternelles pour découvrir la piste et ses instruments, tout comme le GAM est venu faire des séances d'éveil

musical. Les ateliers ont été également l'occasion de rencontrer Véronique Nadeau (musicienne et chanteuse) ou d'organiser la venue de l'installation de David Robesson, Sur la banquise, ou du Chemin de couleurs d'Odile Auclair. Pour soutenir l'autonomie des ateliers et alimenter les ressources des assistantes maternelles en matière d'animation, une formation spécifique* a été mise en place dès la création des ateliers. Pilotée par B. Couet-Bidegain, cette formation se déroule sur neuf séances, en soirée, tout au long de l'année scolaire. Reconnue chaque année depuis vingt ans, ses contenus sont élaborés par les assistantes maternelles, en fonction de leurs propres interrogations, ce qui permet de les fédérer autour d'un projet global et cohérent. Ces temps de réunion permettent en effet d'aborder les contenus des ateliers, c'est-à-dire le choix des activités en fonction des âges et des besoins des enfants, et de s'approprier les techniques d'animation. En 1994, l'obtention d'un prix dans le cadre de l'opération «Je crèche sympa», le soutien de la CAF de Béarn et Soule et du Conseil général ont permis l'achat des malles de jeux qui circulent entre les ateliers.

Partager le plaisir de jouer a renouvelé le goût de travailler ensemble pour mieux transmettre aux enfants. Le service de PMI est le garant de la qualité des propositions et de la cohérence du projet global dans un partenariat régulier avec le service Culture du Conseil général. ■

Pour tout renseignement:

Béatrice Couet-Bidegain

Conseillère technique
Hôtel du département
64, avenue Jean Biray
64058 Pau cedex 9
Tél.: 05 59 11 46 64
Email: beatrice.couet-bidegain@cg64.fr

Nelly Pascassio

Assistante maternelle
3, rue des Bougainvillées
64320 Idron

**Cette formation pouvait valider 20 heures sur les 60 heures de formation obligatoires pour les assistantes maternelles (avant la loi de juin 2005) à la condition que les assistantes maternelles s'engagent à suivre la formation et les ateliers pendant deux ans.*

LA QUALITÉ DE L'ACCUEIL ET L'OUVERTURE SUR LE MONDE : DEUX SÉSAMES POUR LA CAF DE PAU

En partenariat avec le conseil général, la CAF de Pau (Béarn et Soule) participe au programme d'éveil culturel des tout-petits. Depuis 1975, Michel Sainte-Cluque est responsable adjoint du service Action Sociale de cette CAF qui couvre 60% de la population du département. Il répond à nos questions.

Quelle est la place de l'éveil culturel des tout-petits dans les missions de la CAF ?

L'éveil culturel des jeunes enfants n'est pas une orientation explicitement nommée dans le schéma directeur d'action sociale de notre CAF. Néanmoins, les objectifs affichés depuis les années 70 par la CNAF sont de répondre à la demande d'accueil des enfants et de contribuer à leur épanouissement. La qualité de l'accueil, à laquelle est associé l'éveil de l'enfant, doit être partie prenante du projet éducatif et social de chaque établissement. De ce projet dépendent les prestations de service versées par la CAF qui concourent ainsi à l'éveil de l'enfant et, notamment, à l'éveil à l'art.

Comment est née la volonté de développer une politique d'éveil culturel des tout-petits ?

De la rencontre de partenaires très motivés, qui est venue croiser une sensibilité personnelle aux œuvres. Après avoir organisé des événements

culturels, fait partie d'une association de diffusion de pièces de théâtre pour tous publics, je suis aujourd'hui fortement impliqué dans la politique culturelle d'une collectivité locale.

Lorsque qu'en 1975 le secteur petite enfance de la CAF de Pau m'a été confié, je me suis rendu compte qu'accueillir l'enfant ne suffisait pas. Il convenait de lui offrir des activités de qualité pour lui donner les moyens de se construire, de se développer, de s'autonomiser, de se sentir bien et heureux dans les limites de ce qui est possible. Une chance pour plus tard en somme. La rencontre, à la fin des années 70, avec Marie-Odile Némoz-Rigaud et le Dr Nancy, qui travaillaient au sein du service de PMI, a été déterminante. Nous avions la même approche des politiques locales, de la nécessité de développer les lieux d'accueil pour répondre aux différents besoins des parents et leur permettre un libre choix. Nous partagions également le désir que les projets pédagogiques soient de qualité

et prennent en compte l'éveil culturel de l'enfant. Notre volonté a toujours été que les partenaires qui gèrent les lieux d'accueil de la petite enfance intègrent dans la dynamique de leurs projets la venue de plasticiens, de conteurs, de musiciens, de comédiens, qui permettent de nourrir l'imaginaire de l'enfant et d'enrichir le travail quotidien des professionnelles. Il est en effet essentiel de sensibiliser et former le personnel pour qu'il transmette à l'enfant. Et pour cela, il fallait d'abord ouvrir les structures sur le monde extérieur. C'est ce que nous avons fait avec le Dr Nancy dès 1976. L'objectif était de permettre aux lieux d'accueil d'aller à la rencontre de services situés dans leur environnement proche et de laisser entrer les parents qui n'avaient pas, jusque-là, pour des raisons sanitaires, le droit d'accéder aux différents lieux de vie de leur enfant. Cette ouverture a conduit tout naturellement à la découverte du monde du spectacle vivant et des artistes et à la mise en place d'actions dont le développement et la pérennisation ont été rendus possible par des cofinancements associant, en particulier, le conseil général et la CAF. Aujourd'hui, dans les territoires ayant un relais assistantes maternelles, les enfants accueillis au domicile des assistantes maternelles indépendantes bénéficient d'actions similaires prises en charge par la PMI, la CAF et les collectivités locales.

Je faisais entière confiance à M.-O. Némoz-Rigaud et au Dr Nancy pour trouver des artistes qui soient capables de rentrer par la petite porte, de manière à ce que le personnel et les enfants puissent les intégrer dans leur vie quotidienne, ou du moins régulièrement, au sein de la structure d'accueil.

En pratique, comment la CAF intervient-elle ?

Je vous l'ai dit, par les prestations de service, auxquelles peut s'ajouter une subvention votée sur le fonds d'action sociale de la CAF. Mon expérience de terrain m'a appris qu'il est difficile de mener des projets avec le seul financement des prestations de service ; c'est la raison pour laquelle la CAF apporte une contribution financière pour aider au démarrage de projets. Nous souhaitons, bien entendu, développer les partenariats culturels pour favoriser l'émergence de propositions nouvelles et diverses (théâtre, musique...). Cela suppose que tous les financeurs locaux potentiels en comprennent l'intérêt. C'est le cas dans notre zone d'intervention, le Béarn et la Soule : à titre d'exemple, la CAF aide les structures qui accueillent l'exposition « À petits pas – oreille tendre », du GAM, ou les interventions du Collectif Théâtre Jeunes.

Vous parlez d'un travail avec les RAM et les assistantes maternelles. De quoi s'agit-il ?

Le RAM est un outil de développement social et culturel extraordinaire. Il permet en particulier de mettre les parents en lien avec les assistantes maternelles et de contribuer à valoriser ce métier ; il a aussi pour but de proposer des activités partagées parents/jeunes enfants à tous ceux, et ils sont



nombreux, qui n'ont pas besoin d'être accueillis dans une structure collective ou chez une assistante maternelle. Le RAM, en particulier en zone rurale où les parents ne disposent ni de lieux de rencontre et d'échanges ni d'espaces culturels, a pour mission de mettre en œuvre un programme d'action culturelle à destination de tous les enfants de moins de 6 ans résidant dans sa zone d'intervention. Il s'inscrit ainsi dans une dynamique de sensibilisation des assistantes maternelles et contribue à créer du lien entre les professionnelles, entre les professionnelles et les familles, ou encore entre les familles et l'école.

Qu'est-ce qui est en jeu dans cette politique culturelle envers les tout-petits ?

Faire en sorte que les structures d'accueil et les professionnelles s'ouvrent au monde extérieur et que les enfants découvrent l'environnement dans lequel ils évoluent. Former les équipes, c'est les aider à mieux comprendre ce dont les enfants sont capables et à se rendre compte de la portée de l'action qu'elles avaient peut-être déjà engagée sans en prendre toute la mesure. Il y a là l'idée de l'épanouissement des personnes grâce à la rencontre des artistes qui interroge. Et les enfants en sont, bien sûr, les premiers bénéficiaires. Parce que l'enfant ne grandit pas seulement en apprenant à parler et à marcher. Il apprend aussi la vie et les différences en partageant le plaisir des adultes à jouer de la musique, à chanter, à écouter des histoires. Cet apprentissage passe également par des rencontres avec les personnes âgées, qui permettent un travail sur la mémoire, l'histoire et les traditions. Nous offrons ainsi aux enfants des outils afin qu'ils créent leur propre palette pour comprendre le monde et s'y exprimer plus tard en homme libre, dans le respect des règles et des lois. En ce qui me concerne, je suis un peu comme un agriculteur : je pense qu'il faut avoir une sorte de polyculture en soi de manière à ce que, si une des cultures meurt, on ait toujours de quoi rebondir, continuer et avancer. ■

« Nous offrons ainsi aux enfants des outils pour qu'ils se créent leur propre palette pour comprendre le monde et s'y exprimer plus tard en homme libre... »

Pour tout renseignement :

Michel Sainte-Cluque

Conseiller technique Petite enfance

CAF de Pau

5, rue Louis Barthou

64035 Pau cedex

CLAIR OBSCUR : UN PROJET ARTISTIQUE POUR UN TERRITOIRE

Proposer un parcours artistique aux petits enfants et aux professionnelles des structures d'accueil de la ville, tel était le désir de la mairie de Chalon-sur-Saône en réalisant avec le metteur en scène Laurent Dupont un projet artistique de grande envergure : Clair Obscur. Entre octobre 2003 et mars 2005, des artistes, des professionnelles de la petite enfance et de très jeunes enfants de Chalon-sur-Saône ont eu l'occasion de vivre une aventure à la fois enrichissante et surprenante. Une rencontre entre deux mondes : la petite enfance et la création artistique.

Quatre spectacles contemporains, quatre tableaux et surtout quatre rencontres déconcertantes pour les professionnelles, les enfants et les parents. Voici le socle du projet Clair Obscur qui a duré près d'un an et demi. Tout d'abord, « 66 milliards/cm²/seconde », un spectacle d'Anne-Laure Rouxel : mouvements, danse, créations sonores et jeux de lumière invitent à partager le ressenti de l'artiste. Fascinée par la multitude de particules qui traversent l'univers, elle pose la question du rapport du tout-petit au temps, à l'espace et à l'infiniment grand. Premier spectacle du genre destiné aux petits chalonais, il a dérangé, intrigué voire même choqué quelques adultes. Puis c'est le tour d'« Uccellini », de la compagnie Skappa !. Une femme peintre raconte, avec ses pinceaux, de l'eau et de la terre, le chemin parcouru du petit poisson qu'elle était jusqu'à l'oiseau qu'elle aspire à être. Vint ensuite « Sous la table », de la compagnie Acta. Spectacle à grimper, grignoter, toucher et écouter, il est fait de regards et de complicité entre les acteurs et les enfants. Il invite le spectateur à devenir

acteur. Enfin, pour clore cette initiation à de nouvelles formes théâtrales, Laurent Dupont, metteur en scène et initiateur du projet, a choisi d'ajouter au programme une de ses réalisations : « Archipel ». Un spectacle, créé en 1992, dans lequel sons, mouvements et formes se mêlent pour embarquer enfants et adultes dans un voyage au pays de l'imaginaire. Spectateurs de réalisations abouties, oui. Mais pas seulement... Les tout-petits se sont vus proposer également de goûter eux-mêmes à l'expression artistique avec tout ce qu'elle procure comme étonnements et plaisirs. En effet, parallèlement à ce cycle de représentations, deux plasticiennes, deux musiciennes, un compositeur et un vidéaste sont venus une fois par semaine pendant un trimestre dans les lieux d'accueil de la petite enfance de Chalon qui le souhaitaient. Ces artistes à l'imagination débordante ont été invités à mettre leur créativité à l'épreuve de la rencontre avec les très jeunes enfants et les professionnelles. Tout en utilisant le thème du clair et de l'obscur choisi par L. Dupont en référence « aux clairs-obscur de la vie de l'enfant, à l'histoire de nos

émotions qu'ils évoquent, aux perceptions visuelles et sonores qu'ils provoquent ». Collectages sonores, films vidéo, photos et expositions dans les structures ont permis d'intéresser les parents au projet. Ce fut pour eux l'opportunité de découvrir les sensations et les émotions éprouvées par leurs enfants lors de ces rencontres artistiques.

L'ART DE POSER DES QUESTIONS

La découverte de nouvelles formes théâtrales, la rencontre avec les artistes et l'engagement aux côtés des enfants dans un processus créatif ont été, pour les professionnelles, source de questionnements et de débats. Paola Le Boucher, directrice du service Petite Enfance, a accompagné pas à pas les différentes étapes du projet. Elle explique : « Le fait que les professionnelles assistent aux spectacles, une première fois avec les parents, puis seules avec les enfants, nous a permis de réfléchir sur nos habitudes quotidiennes avec les petits.

HISTORIQUE DU PROJET CLAIR OBSCUR

1^{ÈRE} PHASE : MARS - JUIN 2003

Mise en place des actions et des calendriers par la rencontre des partenaires culturels, des intervenants et des équipes des structures petite enfance.

Objectif : définir et organiser les modalités de l'action, comparer les méthodologies.

2^È PHASE : OCTOBRE 2003 - JUIN 2004

Interventions des artistes dans les différentes structures, ancrage des actions dans les sites en fonction de leurs particularités et mise en œuvre des différents calendriers. Implantation des trois secteurs de recherche autour de l'image, du son et des transmissions.

Objectif : mettre en pratique et développer les actions.

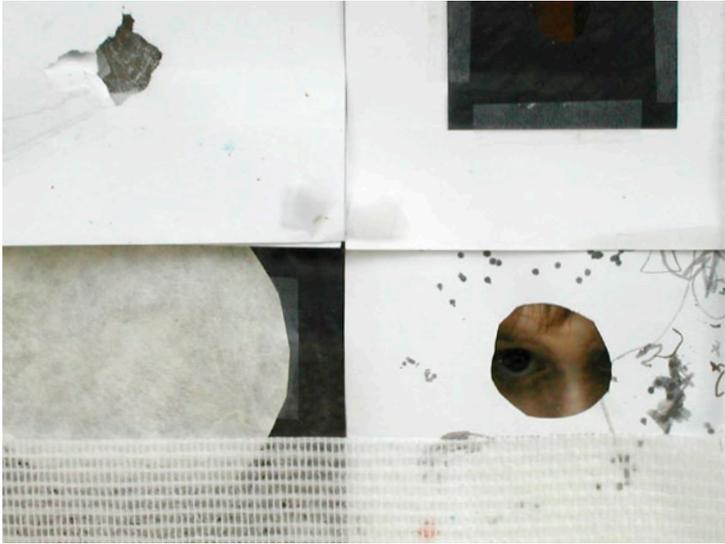
Finalités : évaluation de l'action, de l'organisation des calendriers et leurs éventuelles révisions pour les prochaines périodes. Vérification des modalités d'échange. Aller-retour permanent entre l'artistique, les relais de la petite enfance et les parents. Création d'une dynamique qui alimente la réflexion et la créativité, permettant la mise en place de nouveaux outils de communication et d'échange. Renforcement des actions des professionnelles en direction des formes théâtralisées.

3^È PHASE : OCTOBRE 2004 - AVRIL 2005

Mise en place de la création artistique. Élaboration de la forme théâtrale et musicale et son évaluation auprès des publics concernés.

Objectifs : développer des petites résidences artistiques sur les sites et enrichir les relations par une proximité d'actions entre les créateurs, les professionnels, les parents et les enfants.

Finalités : présentation de « Plis/Sons » aux parents, aux professionnelles et aux enfants.



Clair Obscur : le thème du projet fait écho aux clairs-obscur de la vie de l'enfant.

Ils semblaient apprécier ce qui nous, nous dérangeait ! Nous avons donc pris conscience que, loin de les ouvrir sur le monde environnant, avec toute la diversité de goûts et de couleurs qu'il comporte, nous avions tendance à restreindre nos propositions d'exploration à nos préférences pour ne pas nous sentir déstabilisées». Pour travailler les questionnements et analyser leur retentissement dans la vie quotidienne de la crèche, les professionnelles ont eu la possibilité de se réunir par petits groupes une demi-journée par trimestre pour un temps de paroles conduit par une psychopédagogue, Catherine-Juliet Delpy.

« PLIS/SONS » : LA SYNTHÈSE DE DEUX UNIVERS

Cette ambiance positive de découvertes et d'ouverture sur le monde et les autres a permis à L. Dupont de mener le projet Clair Obscur à son terme en réalisant le spectacle intitulé « Plis/Sons ». Créé à partir de situations vécues dans les structures d'accueil lors de la rencontre avec les artistes, en particulier Christine Vadrot et Bruno Bernard, le spectacle présente un univers liant réalités de la petite enfance et imaginaire artistique. « Un travail d'écriture, inscrit dans le quotidien et à l'écoute des énergies en mouvement sur lesquelles prend appui la création ». Daniel Weissmann, directeur de l'association Mosaïques, a collaboré avec L. Dupont dans le cadre de Clair Obscur. Il précise la direction qu'a pris leur travail commun : « Nous voulions une création centrée



Un spectacle créé à partir des situations vécues dans les structures d'accueil lors de la rencontre avec les artistes.

sur les aspects sonores avec un visuel, une scénographie et des mouvements. Non pas une création musicale traditionnelle mais plutôt une ouverture sur d'autres musicalités. « Plis/Sons » représente en fait une synthèse exacte de ce que nous cherchions à montrer et de ce que les profes-

sionnelles petite enfance nous avaient dit». Nourri du travail commun réalisé en amont et des réactions des professionnelles des structures, « Plis/Sons » constitue à la fois l'aboutissement et l'épanouissement du projet Clair Obscur. Deux adultes évoluent sur scène dans un décor de papier. Ils jouent avec les ombres, les transparences et leurs mouvements produisent des bruissements, des frôlements, des caresses. Sons, matières et lumières apparaissent comme les maîtres mots de ce spectacle fort en émotions. Présenté deux fois par jour pendant une semaine à L'Abattoir, il a rencontré un vrai succès. En semaine, les tout-petits, accompagnés par les professionnelles, ont été conviés au spectacle. Tandis que le week-end, les représentations furent ouvertes aux parents et aux familles de la ville. Le spectacle a connu un tel retentissement que Ghislaine Fauvey, maire adjointe chargée des Affaires sociales à la mairie de Chalon, et P. Le Boucher ont été invitées en octobre 2005 à Budapest, capitale de la Hongrie, pour présenter Plis/Sons dans le cadre de Glitterbird (Culture 2000). Un projet européen triennal qui réunit la Nor-

vège, le Danemark, la Finlande, l'Italie, la Hongrie et la France et où chacun de ces pays se fixe pour objectif de présenter une production artistique en direction de la petite enfance. Ainsi, l'écho de l'action chalonnaise a été tel qu'il s'est fait entendre dans les lointaines contrées européennes. Mais n'est-ce pas l'engagement de celles et ceux qui ont façonné Clair Obscur qui prime dans cette aventure ?

UN TERRAIN PROPICE À L'ARRIVÉE DE CLAIR OBSCUR

Les acteurs du projet sont tout autant les personnes travaillant dans le secteur de la petite enfance que celles œuvrant dans le domaine culturel. De la maire adjointe chargée des Affaires sociales qui défend le projet au conseil municipal au personnel des lieux d'accueil qui vivent au quotidien avec les enfants. Des artistes et intervenants aux directeurs des structures culturelles de production et de diffusion artistique. On s'aperçoit que les rencontres heureuses entre des personnes et beaucoup de détermination sont à l'origine de l'élaboration d'une telle aventure collective. Reprenons l'histoire à ses débuts. À la fin des années 80, deux professionnelles de la halte-garderie l'Hirondelle, P. Le Boucher et Annick Jacquet, avaient entrepris d'organiser des activités culturelles et artistiques pour les enfants de leur structure. D'autres équipes leur avaient

« PLIS/SONS »

Spectacle sonore et visuel pour les
tout-petits (8 mois – 3 ans)

Création de Laurent Dupont (mars 2005)

Mise en scène, régie, jeu :
Laurent Dupont

Jeu et chant : Marie Fraschina, Anne-
Emmanuelle Davy

Musique : Bruno Bernard

Scénographie : Christine Vadrot

Coproduction : Mosaïques (centre de
création musicale), la ville de Cha-
lon-sur-Saône, le conseil général de
Saône-et-Loire, Amalys - Glitterbird
(Culture 2000) et Nicéphore Cité

Contact technique :

Laurent Dupont - 06 83 85 38 67 141,
rue de Bagnolet - 75020 Paris

Contact diffusion :

Amalys
06 07 99 61 65 / 08 71 29 32 84
18, allée Agrippine - 77186 Noisiel
Email : amalys.pdf@wanadoo.fr

DISPOSITIF DE CLAIR OBSCUR

LES ARTISTES

Mise en place d'une équipe artistique par Laurent Dupont en partenariat avec les structures culturelles de la ville de Chalon. Interventions des artistes dans les établissements petite enfance.

QUATRE SPECTACLES

Programmation et diffusion de quatre spectacles en partenariat avec l'association Mosaïques. Présentation des spectacles aux parents et aux professionnelles de la petite enfance de la ville et organisation de débats en présence du créateur Laurent Dupont. Présentation des spectacles aux enfants dans les structures d'accueil.

DES GROUPES DE PAROLES

Constitution de groupes de paroles destinés aux professionnelles de la petite enfance.

«PLIS/SONS»

Le spectacle «Plis/Sons» est le fruit d'un travail commun entre Laurent Dupont, en résidence à L'Abattoir, les artistes et les professionnelles de la petite enfance de la ville.

COMMUNICATION DU PROJET

Des tournages vidéo et des captations sonores effectués par les intervenants dans les structures petite enfance ont permis la diffusion d'une information auprès des parents lors des fêtes de fin d'années et la réalisation, en collaboration avec tous les artistes intervenants, d'une installation présentée au public.



Quatre spectacles contemporains... quatre rencontres déconcertantes pour les professionnelles.

emboîté le pas et, ensemble, elles avaient pris des initiatives comme, par exemple, la mise en scène de l'album «Cauchemar cherche bon lit». Le terrain était préparé, il ne restait plus qu'à semer. C'est ce que fit Laurent Dupont. En 2000, en lien avec Bernadette Ronge (Espace des Arts) et la directrice Petite enfance, il proposa aux trois crèches collectives de Chalon d'accueillir «Petits Mystères» Un spectacle co-produit par l'Espace des Arts, la ville de Chalon-sur-Saône et le Teatro Kismet de Bari (Italie). Et en 2002, G. Fauvey et P. Le Boucher, devenue directrice Petite enfance, se lancent dans l'aventure de Clair Obscur.

L'engouement pour le projet gagne peu à peu les équipes; éducatrices, auxiliaires, puéricultrices et assistantes maternelles des crèches familiales y ont adhéré ou contribué activement. Et ceci, pour le plus grand bonheur des 650 petits chalonais accueillis chaque jour.

UNE MOBILISATION IMPORTANTE DES PARTENAIRES CULTURELS LOCAUX

Les structures culturelles de la ville, se sont, elles aussi, laissées emporter par le projet et mobilisées pour offrir leur savoir-faire. Les plasticiennes Catherine Vageon et Christine Vadrot, enseignantes à l'Ecole d'art (e/m/a Fructidor) qui n'avaient pas d'expérience auprès des tout-petits, ont accepté de se risquer dans les crèches. Idem pour les musiciennes intervenantes Sophie-Dorothee Rudant, venue du Conservatoire national de région (CNR), et Claire Bruneau, engagée le temps du projet. Marie Fraschina, la chanteuse et comédienne du spectacle «Plis/Sons», était, à l'époque, professeur au Conservatoire. De son côté, le personnel du musée Niépce a été sollicité pour présenter les collections tandis que les bibliothèques municipales ont prêté main-forte pour les livres et les contes. Quant aux partenaires financiers, même si la ville de Chalon a principalement financé Clair Obscur, notamment en assurant la résidence de L. Dupont, le conseil général ainsi que la Caisse des allocations familiales de Saône-et-Loire (71) ont été au rendez-vous.

L'interface entre tous les intervenants a été facilitée par la collaboration de l'association Mosaïques. Son directeur, D. Weissmann, a accepté de participer au choix des spectacles présentés et de co-produire «Plis/Sons». Il appréciait le travail de L. Dupont et cette rencontre fut pour lui l'occasion de découvrir le travail avec les tout-petits. Laissons le conclure. «*Tout au long de la préparation, nous nous sommes attachés à la qualité avec beaucoup d'exigence parce que nous estimions que notre responsabilité était encore plus grande avec des tout-petits. Et ceci, parce qu'il est difficile de connaître les impressions des petits. On les voit fascinés ou apeurés mais ils n'expriment rien par la parole. Ou du moins pas instantanément. C'est ce que j'ai retiré de cette première expérience de travail avec la petite enfance. Pour accomplir un travail de qualité, il faut du temps et des gens de qualité. Ces conditions étaient parfaitement réunies pendant Clair Obscur.*» ■

Pour tout renseignement :

Paola Le Boucher
CCAS - Directrice du service Petite Enfance
36, rue du Général Leclerc
71100 Chalon-sur-Saône
Tél. : 03 85 93 85 17

Daniel Weissmann
Association Mosaïques
1, rue Olivier Messiaen
71100 Chalon-sur-Saône
Email : mosaïques@wanadoo.fr
<http://www.mosaïques-chalon.com>

L'ACCÈS À LA CULTURE : UNE PRIORITÉ MUNICIPALE

Michel Alex est le maire de Chalon-sur-Saône depuis 2002. Parallèlement, en tant que premier vice-président de la communauté d'agglomération du Grand Chalon, il est chargé du développement de la politique culturelle et des grands équipements culturels depuis 2004.

Ghislaine Fauvey, quant à elle, est maire adjointe chargée des Affaires sociales. La petite enfance fait partie, avec la jeunesse, la famille, le troisième âge, la santé, le handicap, les maisons de quartiers et la solidarité, des compétences dévolues au CCAS (Centre communal d'Action sociale) qui est sous sa responsabilité.

Ils ont tous deux accepté de nous recevoir pour parler de l'intérêt qu'ils portent à Clair Obscur. Le temps que chacun nous a consacré témoigne de l'importance qu'ils accordent à cette action.

Monsieur Alex, pourquoi accordez-vous autant d'importance à l'accès à la culture de tous les Chalonnais et à l'éveil artistique des tout-petits ?

Je suis sensible aux sujets sociaux et culturels. Dans le passé, j'ai fréquenté l'école d'art de Chalon et j'ai été adjoint au maire chargé des Affaires sociales pendant près de dix ans. Depuis que je suis maire, je pense avoir fait en sorte que la culture soit abordable par tous les publics de Chalon. À la fois en termes d'âge et de moyens financiers. 15% du budget municipal sont dédiés à la culture et vous avez pu constater le nombre de structures culturelles présentes à Chalon. Ouvrir les individus à la culture ne peut être que bénéfique. Tout d'abord, cela permet d'éviter le communautarisme ; chacun découvre qu'il peut s'ouvrir à l'autre, à la différence, sans trahir sa propre culture. Je pense également que la rencontre avec les œuvres d'art permet de s'exprimer plus librement et donc d'être libre de réfléchir, de prendre des décisions et d'aider les autres. Et ceci est valable à tous les âges de la vie. Ainsi, l'éveil culturel et artistique de la petite enfance prend tout son sens et devient central dans une politique culturelle et sociale. En proposant de nombreuses occasions d'ouverture à l'enfant dès le plus jeune âge, il grandira en ayant foi en sa liberté de pensée, d'expression et de choix.

Madame Fauvey, où en était l'éveil culturel des tout-petits à votre arrivée au CCAS ?

Lorsque je suis arrivée en 2000, j'ai souhaité rencontrer individuellement toutes les directrices des structures petite enfance de la ville pour faire un état des lieux. Certaines m'ont semblé très entreprenantes en matière d'éveil artistique et culturel

pour les tout-petits. Puis j'ai fait la connaissance de Laurent Dupont lors d'une réunion. Il venait de présenter « Petits mystères » dans trois crèches de la ville. Étaient également présentes la coordinatrice petite enfance qui a précédé Paola Le Boucher, ma collègue de la culture et la directrice du service culturel. Tout ce qui s'est dit ce jour-là m'a semblé très flou. Pour autant, j'avais décelé pendant ma tournée dans les structures une véritable attente de la part de trois équipes de professionnelles petite enfance ayant déjà mis en place des expositions et des spectacles. De plus, une musicienne du conservatoire intervenait déjà dans les crèches collectives. Soutenir et développer de manière cohérente ces dynamiques dispersées m'a paru aller dans le même sens que notre volonté, avec Philippe Gilles, directeur général du CCAS, de tisser des liens plus forts avec et entre les structures d'accueil des tout-petits de la ville. J'y ai vu un moyen de décloisonner les structures.

Pour quelles raisons avez-vous été séduits par le projet Clair Obscur et quels arguments ont convaincu l'équipe municipale ?

G. Fauvey : J'ai été à l'écoute des professionnelles petite enfance et leur volontarisme m'a embarqué dans ce projet. Il faut préciser qu'avant de prendre ma retraite et d'accepter cette fonction de maire adjointe, j'ai travaillé en tant que cadre infirmier en maison de retraite. J'y ai appris le travail en équipe, l'importance de l'écoute et de la construction de projets collectifs émanant des professionnels. La première fois que j'ai présenté Clair Obscur à mes collègues du conseil municipal, je n'ai pas su être assez persuasive. Les actions sociales et culturelles sont souvent perçues comme coûtant cher. Mais à force d'aborder des questions sociales délicates, le regard des élus a changé. Nous avons réfléchi aux questions posées par l'assistantat des personnes et avons choisi de développer la solidarité et l'insertion. C'est dans ce cadre de réflexion que s'est inscrite la démarche envers la petite enfance. En favorisant l'existence d'activités artistiques dans les lieux d'accueil, nous avons l'opportunité de toucher les familles de tous les milieux sociaux. Avec le soutien du maire, nous avons également défendu le projet Clair Obscur parce qu'il n'a jamais été considéré comme une fin en soi. La suite des événements l'a

Michel Alex :
« Les individus ont besoin d'une certaine force culturelle pour faire face à l'avenir. »





Ghislaine Fauvey (à droite):
« En favorisant l'existence
d'activités artistiques
dans les lieux d'accueil, nous
avons l'opportunité de
toucher les familles
de tous les milieux sociaux. »

prouvé puisqu'un poste d'animatrice et coordinatrice culturelle a été créé au sein de la direction Petite enfance aux côtés de la coordinatrice.

M. Alex : La démarche de Clair Obscur m'a beaucoup intéressé car ce projet s'adressait avant tout à l'enfant. Son objectif était d'amener l'enfant à découvrir et prendre conscience de sa propre sensibilité et de ses goûts. Les enfants ont une grande capacité à accueillir le nou-

veau. Pour respecter le rythme des découvertes de chaque enfant, les propositions étaient très individuelles et les parents relativement peu associés. Dès le départ, j'ai fait confiance à G. Fauvey et je ne l'ai pas regretté. En tant que maire, je dois être à l'écoute des initiatives et savoir accompagner les projets. En voyant l'engouement de toutes les professionnelles de la petite enfance, j'ai été convaincu du bien-fondé du projet. Et pour emporter l'adhésion de mes col-

lègues élus, je leur ai fait part de mes convictions quant à l'importance de l'expression artistique pour inventer sa vie au quotidien, être ouvert au changement et utiliser son imagination pour appréhender les situations. C'est-à-dire apprendre à assumer ses émotions pour vivre en harmonie avec le reste de la société. En fait, je pense que les individus ont besoin d'une certaine force culturelle pour faire face à l'avenir. ■

Pour tout renseignement :

Mairie de Chalon-sur-Saône

BP 92

71321 Chalon-sur-Saône Cedex

Tél. (std) : 03 85 90 50 50

Ghislaine Fauvey

CCAS

36, rue du Général Leclerc

71100 Chalon-sur-Saône

Email : mairie@chalonsursaone.fr

www.mairie-chalon-sur-saone.fr

CHALON-SUR-SAÔNE, SAÔNE-ET-LOIRE (71), BOURGOGNE

- Population de la ville : 52 200 habitants
- Population de la communauté d'agglomération du Grand Chalon : 108 000 habitants dont 24,5% ont moins de 19 ans.

Trente-huit communes constituent la communauté d'agglomération du Grand Chalon qui représente la première agglomération du département de Saône et Loire (71) et le deuxième pôle économique de Bourgogne.

LES LIEUX D'ACCUEIL DES TOUT-PETITS

Les 13 établissements municipaux que compte la ville permettent d'accueillir chaque jour 650 enfants de moins de 6 ans couvrant ainsi la quasi-totalité des besoins d'accueil des familles chalonnaises :

- 9 structures multi accueil.
- 3 crèches familiales avec 90 assistantes maternelles.
- Accord'ages : ateliers parents-enfants autour du jeu et des activités artistiques à l'intention des enfants de 18 mois à 3 ans.
- 1 Relais Assistantes Maternelles.

LES STRUCTURES CULTURELLES QUI METTENT EN ŒUVRE DES ACTIONS POUR LES TRÈS JEUNES ENFANTS

- Le réseau des bibliothèques qui compte 4 bibliothèques.
- Le Conservatoire National de Région de Musique, de Danse et de Théâtre. Récemment promu CNR (Conservatoire National de Région), il présente la particularité d'être la seule école publique préparant à l'entrée aux CFMI et CEFEDM.
- e/m/a/ Fructidor. L'Ecole Media Art offre aux élèves de tous niveaux une palette inédite : dessin, peinture, infographie, photographie, céramique, scénographie urbaine, vidéographie, multimédia ou encore graphisme...
- L'Espace des Arts. Scène nationale depuis janvier 2006, il programme des spectacles de théâtre, danse et musique contemporaines.

- **Lapéniche.** Scène musicale animée par l'association Mosaïques qui est un centre de création et de diffusion musicales, valorisant les musiques actuelles (électro, techno, rap, rock, pop).

- **L'Abattoir.** Lieu de vie et de création, cet ancien lieu industriel modernisé est devenu une structure culturelle qui accompagne et soutient les artistes de rue au fil de leurs créations. L'Abattoir est un service municipal soutenu par le ministère de la Culture.



- **Le Théâtre du grain de sel.** Au programme : écritures et cirque contemporains, spectacles jeune public, musique... Véritable lieu de vie ouvert à tous les Chalonnais, il permet de mettre en valeur le travail de nombreuses associations et favorise la formation artistique et la pratique du théâtre amateur.

- **Le théâtre Piccolo.** Ce théâtre traditionnel à l'Italienne, géré par l'Espace des Arts, propose notamment des spectacles de danse contemporaine et d'opéra.

- **Le musée Nicéphore Niépce.** Etablissement qui rassemble plus de deux millions d'images depuis les héliographies de Niépce jusqu'aux créations les plus contemporaines.

- **Le musée Denon.** Il présente des collections archéologiques ainsi que des œuvres et objets d'art couvrant le champ de la création artistique du XVI^e au XIX^e siècle qui ont appartenu à Dominique Vivant Denon, un Chalonnais du XVIII^e siècle.

DES FESTIVALS POUR LES GRANDS ET POUR LES PLUS JEUNES

Le Printemps du théâtre et le festival Chalon dans la rue se partagent l'année à Chalon. Ces deux festivals annuels s'adressent à tous les publics et accordent une place importante aux jeunes enfants.

UNE NOUVELLE FONCTION DANS LE SERVICE PETITE ENFANCE :

« ANIMATRICE ET COORDINATRICE CULTURELLE »

Annick Jacquet est animatrice et coordinatrice culturelle à la direction Petite enfance du CCAS de Chalon-sur-Saône depuis janvier 2006. Auparavant, elle a participé au projet Clair Obscur. Son rôle principal : servir de lien entre la mairie, la direction Petite Enfance et les différents établissements et proposer des animations dans les structures.

Ce n'est pas un hasard si Annick Jacquet occupe aujourd'hui le poste d'animatrice et coordinatrice culturelle aux côtés de la directrice du service Petite enfance. Son parcours et ses centres d'intérêts y sont pour quelque chose. Educatrice de jeunes enfants de formation, A. Jacquet a « toujours été attirée par l'animation ». En 1982, à peine sortie de l'école d'éducateurs, elle est engagée par la mairie de Chalon à la halte-garderie les Myosotis. Puis quelques années plus tard, elle entre à l'Hirondelle où Paola Le Boucher est alors directrice. A. Jacquet a le goût de se nourrir, pour elle-même, de pratiques artistiques dans différents domaines : art lyrique, théâtre, danse folklorique et claquettes. Mais cela ne lui suffit pas. Elle a envie de les mettre à la portée des tout-petits. Spectacles de Noël, journées à thème et fêtes de fin d'année sont au programme à la halte-garderie.

Détachée quelques heures de son poste d'éducatrice à la halte-garderie, A. Jacquet a participé à Clair Obscur en accueillant les artistes des spectacles présentés aux tout-petits et en médiatisant l'arrivée des intervenants dans les structures. Parallèlement, elle avait commencé à animer un atelier musical dans deux autres établissements. Ses instruments favoris étaient la musique et la voix. Depuis, elle n'a jamais cessé d'ajouter des cordes à son arc. Sa participation à un atelier d'arts plastiques dirigé par Catherine Vageon à l'école d'art et ses stages à Enfance et Musique sont des occasions de ressourcer sa créativité. « Je voudrais toucher un peu à tout dans la mesure de mes compétences : arts plastiques, théâtre, musique et danse » résume A. Jacquet. Et parce qu'elle a la conviction que les petits enfants

peuvent partager ses passions, elle a accepté de faire le lien entre les équipes de la petite enfance avec lesquelles elle travaille et les artistes.

En créant pour elle le poste d'animatrice et coordinatrice culturelle en 2006, les élus lui confient désormais une double mission avec un objectif unique : mettre en œuvre les éléments d'une politique culturelle pour les lieux de la petite enfance de Chalon-sur-Saône. En tant que coordinatrice, elle est chargée d'organiser le lien entre les lieux d'accueil de la petite enfance et les structures culturelles que sont les bibliothèques, le CNR, l'école d'art et les musées. En tant qu'animatrice, elle intervient dans les établissements auprès des tout-petits.

Des projets sont en construction. Ils ont été imaginés avec les professionnelles et concernent une dizaine de structures. Au programme : création d'un tapis sensoriel, d'un labyrinthe sonore et d'un livre géant, préparation de spectacles. L'objectif pour l'année 2006/2007 sera la préparation du premier festival de la petite enfance de Chalon, gageons qu'il sera le reflet de la richesse de ces initiatives ! ■

Pour tout renseignement :

Annick Jacquet

CCAS - Service Petite Enfance

36, rue du Général-Leclerc

71100 Chalon-sur-Saône

Tél. : 03 85 93 85 37

Email : animation.petite-enfance@chalonsursaone.fr

UN PROFESSEUR D'ARTS PLASTIQUES À LA RENCONTRE DES TOUT-PETITS

Catherine Vageon a participé au projet Clair Obscur en tant que plasticienne. C'était la première fois qu'elle intervenait auprès des très jeunes enfants. Enceinte d'une petite fille, elle n'a pu aller au bout du projet. Pour autant, elle a décidé de prolonger sa rencontre avec les tout-petits en intervenant régulièrement dans les lieux d'accueil depuis janvier 2006.

« **I**mpressionnant, enrichissant, éfrayant, un grand changement, beaucoup de rencontres... La plasticienne cherche ses mots pour décrire ce qu'elle vit depuis le début de ses rencontres avec les tout-petits et les professionnelles. Comme au temps de Clair Obscur, elle a repris ses interventions même si elles ne représentent pas son activité principale. Après des études aux Beaux-arts de Dijon, C. Vageon a choisi, il y a seize ans, d'enseigner à l'école d'art de Chalon (e/m/a Fructidor) qu'elle avait fréquentée en tant qu'étudiante. Elle y enseigne toujours à des enfants, des adolescents et des adultes dans les ateliers qu'elle anime. En revanche, elle n'avait aucune pratique avec les tout-petits avant Clair Obscur.

Ne nous y trompons pas. Passer de l'animation d'ateliers destinés à des enfants de 7 ans qui savent lire et écrire à un travail avec des petits de moins de 3 ans ne s'improvise pas. « On peut faire comprendre aux grands ce que l'on souhaite obtenir tandis qu'avec les plus petits,

c'est plus intuitif et spontané. On doit s'adapter à eux », explique C. Vageon. Elle apprend peu à peu à comprendre leurs réactions, à rebondir sur les surprises dont ils sont les maîtres et à modifier son projet initial au fil des séances. Elle a également dû repenser les outils et matériaux proposés et inventer de nouvelles pistes d'exploration : imaginer une grande diversité de supports comme la toile cirée, le tissu, les matières transparentes ; faire une grande place au geste de l'enfant ; s'inscrire dans son univers pour en jouer. L'intérêt des petits pour les nouvelles propositions, elles-mêmes sources de nouvelles sensations, et leurs façons de réagir au contact des textures et des matières mobilisent sa propre créativité. Ce qu'elle considérait au départ comme simple élément de protection ou support ou outil devient entre les mains de l'enfant, objet d'exploration et source d'expression.

C. Vageon attache également beaucoup d'importance au regard posé sur les réalisations des tout-petits. Certains



Annick Jacquet (à droite) : « Organiser le lien avec les structures culturelles et intervenir dans les lieux d'accueil. »



Repenser les outils proposés, inventer de nouvelles pistes d'exploration, imaginer une grande diversité de supports.

travaux ont même donné lieu à un accrochage, comme celui sur le thème de l'empreinte réalisé à l'espace multi-accueil Arc-en-ciel. Destinée aux enfants et aux professionnelles, cette exposition a été ouverte aux parents et aux habitants du quartier.

Et, à l'heure du bilan, elle a la conviction que « *travailler avec des tout-petits oblige à aller puiser dans des ressources non encore exploitées et à s'impliquer différemment... Autant de remises en question qui permettent d'avancer !* ». Mais

elle insiste tout autant sur l'importance de la collaboration avec les professionnelles et sur la nécessité de ne pas être attachée à l'obtention d'un résultat. ■

Pour tout renseignement :

Catherine Vageon
e/m/a Fructidor
34, rue Fructidor
71100 Chalon-sur-Saône
Tél. : 03 85 48 14 11
Email : Secretariat.ema@chalon-sur-saone.fr
www.emafuctidor.com

UNE MUSICIENNE EN QUÊTE DE SONS ET DE SENS

Sophie-Dorothee Rudant est musicienne intervenante au Conservatoire national de Région (CNR) de Chalon-sur-Saône. Son travail musical auprès des très jeunes enfants a démarré dès 1989. Depuis, elle a participé à plusieurs projets, dont Clair Obscur. Un objectif la guide : faire naître un intérêt pour les sons, les instruments et l'exploration musicale chez les petits comme chez les grands.



« Accompagner les enfants avec de la musique qui leur parle, qui fait écho chez eux. »

Seule musicienne intervenante du CNR, Sophie-Dorothee Rudant situe son identité musicale autour des musiques électroacoustique et contemporaine. Son parcours commence en 1988 avec une formation de musicien animateur à l'école de musique de Chalon. Puis, suite à la demande d'une directrice de crèche collective, elle entreprend d'intervenir en tant que musicienne dans la structure. Enthousiaste, elle choisit de consacrer son mémoire de fin d'études à une réflexion sur la pertinence de l'intervention d'une musicienne en crèche : que peut-elle apporter de plus aux enfants que des comptines et des chansons ? Les professionnelles et l'intervenante explorent ensemble. Une complémentarité s'expérimente. Parallèlement, le conservatoire l'engage pour animer le jardin musical ouvert aux enfants à partir de 4 ans. Elle y travaille encore aujourd'hui. Puis la fonction publique évolue. Pour devenir fonctionnaire territorial, S.-D. Rudant doit passer un diplôme adapté à sa fonction. Elle choisit de passer son DUMI (Diplôme universitaire de musicien intervenant) à Lyon et l'obtient en 2000.

Grâce au projet Clair Obscur, S.-D. Rudant découvre la diversité des structures petite enfance et leurs spécificités. Sa recherche continue puisque « *le musicien intervenant doit trouver les moyens de s'adapter à son environnement* ». Elle rencontre également des intervenants d'autres disciplines artistiques. Comme l'explique L. Dupont, il s'agit « *d'élargir le partenariat musical entre les crèches et le CNR et de l'enrichir de nouveaux apports avec des artistes plasticiens, un compositeur et un vidéaste* ». Grâce à Christine Vadrot,

plasticienne à l'école d'art, elle imagine, par exemple, un dispositif de toiles musicales pour la crèche des Mésanges. L'objectif est de mêler les univers sonore et plastique pour faire découvrir à l'enfant l'importance du geste. S.-D. Rudant et C. Vadrot, après avoir fabriqué les toiles musicales dans la crèche, en jouent avec les enfants. Ils s'emparent alors de chaque élément : la transparence de la lumière, les toiles, la légèreté du souffle et la force du mouvement. Le projet se veut global parce que, toujours selon L. Dupont, « *un vaste échantillon de savoir-faire artistiques permet une diversification des propositions et un enrichissement de la réflexion* ». Selon les propres mots de la musicienne, elle « *accompagne les enfants avec de la musique qui leur parle, qui fait écho chez eux* ». Voix, flûte, tambour, battements, vibrations et craquements vont entrer en résonance avec les sensations suscitées par le jeu avec les toiles.

Avec les assistantes maternelles, lors des premières interventions en crèches familiales, le travail s'est fait par étape. S.-D. Rudant leur a appris à écouter autrement. En passant des musiques extra-européennes, elle leur a demandé de les écouter en les sortant de leur contexte culturel, de s'approprier leur énergie sonore et de repérer la palette de sons. Puis elle a travaillé avec des matériaux de la vie quotidienne comme du papier de fleuriste. Une culture musicale commune est peu à peu apparue. La musicienne accorde beaucoup d'importance au travail avec les adultes qui encadrent les enfants, que ce soient les professionnelles des structures ou les assistantes maternelles. Elle pense que seule une personne de confiance peut être acceptée par l'enfant comme un

passer. Un passeur de goût pour l'expression artistique, par exemple. Elle choisit donc d'impliquer les adultes dans ses interventions pour que « *l'activité prenne sens et ne soit pas perçue comme un acte de consommation* ». S.-D. Rudant veut permettre aux professionnelles de dépasser la peur qui les amène à mettre l'enfant en avant pour ne pas avoir à s'engager elles-mêmes. Ainsi, pendant le projet Clair Obscur, elle a proposé un atelier d'improvisation et de création musicale destiné aux professionnelles. Et sur ses huit heures hebdomadaires d'intervention dans les établissements d'accueil, Paola Le Boucher, la responsable du service petite enfance, a accepté d'attribuer une heure pour cet atelier parce qu'un groupe de professionnelles en avait fait la demande. Aujourd'hui, l'activité perdure et un projet de création est en préparation avec un percussionniste en résidence à Chalon. ■

Pour tout renseignement :

S. D. Rudant
Conservatoire national de Région
1, rue Olivier-Messiaen
71100 Chalon-sur-Saône
Tél./fax : 03 85 42 42 65/66
www.conservatoire.legrandchalon.fr

DES PORTES ONT ÉTÉ OUVERTES...

Une ouverture aux autres et à la nouveauté. Voici ce qui ressort du projet Clair Obscur dans les témoignages de trois professionnelles de la petite enfance. Une puéricultrice, une infirmière et une éducatrice de jeunes enfants. Ce changement s'est opéré de plusieurs manières. Les professionnelles et les artistes se sont apprivoisés pour travailler ensemble. Un univers commun aux adultes et aux enfants s'est créé. Les professionnelles des structures se sont rencontrées pour échanger. Ce projet a, en somme, réuni et uni des personnes concernées par l'éveil culturel et artistique des tout-petits.



Les professionnelles ont été les témoins de l'écoute et des possibilités des enfants quand on les laisse faire par eux-mêmes.

« **L**es artistes sont dans leur monde et nous sommes plus terre-à-terre. La richesse, c'est de travailler ensemble ». Cette conclusion de Marie-Agnès Besse, puéricultrice et directrice de la crèche du Lac, n'a rien d'étonnant quand on sait que les premières rencontres entre artistes et professionnelles ont été quelque peu difficiles dans certaines structures. Mais tout le monde a peu à peu appris à évoluer dans un univers qui n'était pas le sien. Les professionnelles en aménageant les conditions favorables à l'accueil des spectacles. Les artistes intervenants en agissant et en parlant aux enfants de manière adaptée. Un des premiers effets du projet Clair Obscur a bien été d'aller à la rencontre de l'autre sans perdre de vue sa propre identité. Car chacun a eu envie de transmettre son savoir-faire. Les professionnelles ont accueilli les artistes et les ont aidés à bien s'organiser, à comprendre les réactions des enfants et à faire le lien avec leur vie quotidienne. De leur côté, les musiciennes Sophie-Dorothee Rudant et Claire Bruneau ainsi que les plasticiennes Catherine Vageon et Christine Vadrot ont ouvert de nouveaux horizons à l'imaginaire et à la créativité des enfants et des

professionnelles. Ces artistes ont su faire partager leur passion pour des pratiques artistiques originales guidées par la recherche d'une grande liberté d'expression. Laurent Dupont, quant à lui, a fait découvrir de nouvelles formes théâtrales et a associé les professionnelles aux étapes de la création du spectacle « Plis/Sons ». Cela leur a permis, selon les mots du metteur en scène, « d'adhérer de manière sensible, de ressentir les enjeux, d'analyser les contenus et les formes des parcours artistiques ». Questions, écoute et observation sont les mots clés de la préparation du spectacle. « On était impliquées donc on s'y intéressait. D'ailleurs, on peut dire que « Plis/Sons » est une création commune », explique Cathy Marinot, éducatrice de jeunes enfants à l'espace multi-accueil des Mésanges. Parmi tous les effets positifs qu'elle retient de ce projet, cette approche d'égal à égal entre artistes et professionnelles l'a vraiment marquée.

LA DÉCOUVERTE DE NOUVEAUX UNIVERS...

Les artistes sont, en quelque sorte, venus bousculer les habitudes des professionnelles et leurs animations bien rodées pour ouvrir une porte sur un autre monde. Un monde différent de celui, plus traditionnel, des marionnettes, des comptines et des peluches, et qui correspond, selon C. Marinot, à « un monde où l'adulte a parfois du mal à se retrouver ». Les professionnelles ont découvert de nouvelles manières de faire de la musique, de peindre et de se mettre en scène. Aujourd'hui, quelques-

unes, comme M.-A. Besse, estiment « avoir trouvé du sens dans [leurs] pratiques artistiques et culturelles avec les enfants. Il ne s'agit plus d'une simple expérience sans objectif ». Ce changement est dû, selon C. Marinot, à la démarche proposée par L. Dupont qui se caractérise par la qualité des rencontres artistiques, sans craindre leur côté parfois dérangeant, surtout pour les adultes, et par l'engagement des professionnelles dans le processus de création. Le spectacle « Plis/Sons » est manifestement apparu aux professionnelles comme un miroir où elles se sont retrouvées dans leur approche quotidienne des petits. Les sons, les gestes et le contact des matières ont réveillé leurs sens et ont pris sens pour elles. Lors des représentations en crèche, C. Marinot se souvient avoir observé les réactions des bébés. Les mains, les bras et les jambes, d'abord tendues par l'appréhension face à l'inconnu, se détendaient peu à peu. Les spectacles et les interventions ont également permis aux professionnelles de discuter de sujets nouveaux avec les enfants. Quelques jours voire quelques semaines plus tard, la parole d'un enfant rappelait un élément d'un des spectacles. Quant aux parents, peu impliqués dans le projet, ils se sont parfois risqués à donner leur avis sur « Plis/Sons ». Ils avaient été invités à voir le spectacle lors des représentations du week-end. Ils ont souvent exprimé leur surprise car la création ne correspondait pas avec l'idée qu'ils se faisaient d'un spectacle pour enfants !

... ET UN DÉCLOISONNEMENT DES STRUCTURES ET DES ÉQUIPES

Clair Obscur a eu un autre effet positif puisqu'il a permis aux professionnelles des structures de la ville participant au projet de se rencontrer, de se connaître et

d'échanger. Un décloisonnement des équipes petite enfance s'est opéré. Celles-ci ont été invitées à se retrouver lors de la présentation des spectacles en amont de leur diffusion dans les crèches et au sein des groupes de parole. Ces temps ont été mis en place pour favoriser la réflexion et l'élaboration à partir des situations vécues. Moments qualifiés par Catherine Chanteloze, infirmière en crèche familiale, de « bouffées d'oxygène ». A ce propos, il est intéressant de remarquer que, depuis Clair Obscur, la majorité des équipes ont demandé la venue d'une psychologue dans leur lieu d'accueil. On peut le voir comme une continuité du questionnement sur les pratiques professionnelles, initié pendant le projet. Le décloisonnement concerne également les assistantes maternelles. C. Chanteloze pense que Clair Obscur leur a ouvert des portes du côté de la valorisation de leurs compétences. Et cela, alors que certaines avaient tendance à être plus consommatrices d'activités qu'actrices. Elle précise : « Lors des séances avec Sophie Dorothée, par exemple, elles ont été les témoins de l'écoute et des possibilités des enfants quand on les laisse faire par eux-mêmes ; elles ont découvert l'intérêt de choses simples comme du papier de fleuriste, très intéressant en matière d'exploration sensorielle. Elles attendent désormais le retour de la musicienne avec impatience ». Selon les mots d'Annick Jacquet, « Grâce aux activités et aux projets communs à plusieurs structures

engendrés par Clair Obscur, les assistantes maternelles ont trouvé leur place parmi les professionnelles de la petite enfance ».

En outre, au sein même des établissements, les directrices ont constaté un décloisonnement des secteurs. A la crèche du Lac, par exemple, M.-A. Besse constate que « nos activités ne se font plus uniquement par groupe d'enfants du même âge ; nous avons commencé, avec Clair Obscur, à travailler en mélangeant les enfants des différents groupes. Désormais, toutes les professionnelles travaillent ensemble. Et plus globalement, nous ne sommes plus dans un esprit de compétition entre les structures ». Les discussions et débats engendrés par le projet Clair Obscur ont amorcé une nouvelle approche du travail en équipe. Les ateliers pour adultes, auxquels le service petite enfance leur a également facilité l'accès, ont été l'occasion de rencontres sensibles entre les personnes. C. Chanteloze explique avec beaucoup d'émotion comment ces heures de musique ont contribué à son épanouissement personnel. Elle a découvert un monde inconnu, celui du conservatoire, auquel elle n'imaginait pas pouvoir accéder un jour.

Les professionnelles ressortent plus soudées de ce projet. « Grâce aux formations, des liens de solidarité se sont créés entre nous et les talents de chacune sont apparus. Nous avons tous un côté créatif mais il faut une occasion spéciale pour oser l'exprimer devant les autres. Pourtant, quand les rôles sont

distribués en fonction des compétences, on travaille avec beaucoup plus de plaisir » tient, à préciser C. Marinot.

UN PROJET FÉDÉRATEUR PORTEUR D'AVENIR

Cette éducatrice de jeunes enfants a su trouver les mots pour faire le bilan de Clair Obscur. « Ce projet, même s'il n'a pas été accueilli par tout le monde de la même manière, a réuni toutes les personnes concernées par la petite enfance. Nous avons œuvré ensemble dans un même but : le bien-être de l'enfant. Les spectacles de Clair Obscur et « Plis/Sons » nous ont permis d'apprendre, de découvrir et de grandir. Désormais, c'est à nous de continuer ce qui a été amorcé. » Même écho de M.-A. Besse, pourtant très réticente au début du projet, pour qui aujourd'hui « Clair Obscur est le début d'une aventure ». C'est cette peur de l'inconnu et du changement que deux professionnelles de l'Hirondelle ont voulu mettre en lumière lors de la soirée de clôture de Clair Obscur en concoctant un sketch et en se mettant en scène. Delphine et Marinette travaillent dans une structure d'accueil. Elles évoquent ensemble les étapes de Clair Obscur. L'une paraît enchantée par le projet, l'autre plus prudente... Humour, dérision et mise en abyme sont de rigueur. La conclusion est sans appel : « le projet artistique, c'est fantastique. On a beaucoup aimé, il nous faudra continuer ». L'avenir est ouvert ! ■

LA SUITE DE L'AVENTURE

Suite à l'événement Clair Obscur, le service Petite enfance de Chalon a décidé de se doter d'une véritable politique d'éveil culturel et artistique des petits chalonnais. Pour sa mise en œuvre, un poste d'animatrice et coordinatrice culturelle a été confié à Annick Jacquet depuis janvier 2006. Sans pour autant interrompre les interventions dans les structures d'accueil de la musicienne Sophie-Dorothée Rudant et de la plasticienne Catherine Vageon pour répondre de façon cohérente aux nombreuses demandes des professionnelles. Paola Le Boucher a jeté les bases de cette politique en réunissant au printemps 2006 tous les acteurs concernés, c'est-à-dire les directrices des établissements, les responsables des services culturels de la ville et des différentes structures ainsi que les deux intervenantes. Les directrices ont pris note des possibilités offertes notamment par le conservatoire, l'école d'art et les musées et en ont discuté avec leurs équipes. Ce sont les éducatrices de jeunes enfants qui ont eu pour mission de retransmettre à P. Le Boucher et A. Jacquet leurs choix et de définir avec elles un programme d'interventions. Sont prévus pour l'année à venir la constitution d'une chorale, d'un labyrinthe sonore, d'un livre-valise et, si les moyens le permettent, la programmation de spectacles. Les musées ne sont pas en reste : des visites

suivies d'ateliers sur la lumière et les vitraux au musée Denon ainsi que sur l'image et les couleurs au musée Nicéphore Niépce sont à l'affiche. Et les ateliers de musique et d'arts plastiques destinés aux professionnelles conservés. Dans ce cadre, un projet de création musicale concernant des professionnelles de la petite enfance, le jardin musical et la classe de percussions et d'électroacoustique du conservatoire est en préparation sous la houlette de S.-D. Rudant et avec le concours de Roland Auzet. L'objectif étant de présenter cette création en janvier 2007 à l'Espace des Arts. Enfin, pour compléter la palette de leurs compétences, des formations seront proposées : un stage sur l'éveil corporel des tout-petits est déjà programmé avec une danseuse de l'association Enfance et Musique.

On peut espérer que ce projet artistique aura donné aux enfants le goût de la rencontre avec les œuvres et les artistes, voire celui d'un apprentissage pour eux-mêmes. Seuls les parents pourront les aider à s'inscrire dans cette continuité. Cependant, les structures d'accueil des tout-petits de Chalon sont confrontées aux difficultés rencontrées très souvent par les professionnelles de la petite enfance : comment associer les parents et s'appuyer sur les pratiques artistiques pour jeter des ponts entre les cultures familiales et le milieu d'accueil de l'enfant ?

UN METTEUR EN SCÈNE À L'ÉCOUTE DES TOUT-PETITS...

Rencontre avec Laurent Dupont

Laurent Dupont étudie les Lettres à la Sorbonne, la danse auprès de Dominique Dupuis et le chant avec Iva Barthélémy à Paris. En 1980, il fonde la compagnie de théâtre musical Tamteatromusica à Padoue (Italie). Chanteur et danseur de formation, acteur et metteur en scène de profession, Laurent Dupont écrit des pièces de théâtre musical depuis 1989. Son écriture se caractérise par un travail de recherche sur les liens entre les différents langages artistiques (vocal, corporel, visuel) et sur les objets sonores. Ces recherches l'amènent à écrire des pièces vocales pour les tout-petits dès 1992 : « Archipel I et II », « L'Air de l'Eau », « Clair de Terre », « Petits Mystères », « Al di la », « Plis/Sons ». Autant de spectacles qui ont contribué à faire de cet artiste un des pionniers de la création théâtrale pour les très jeunes enfants.

Comment est né votre intérêt pour les tout-petits ?

À Padoue, en Italie, au cours des années 80, lorsque je faisais partie du Tamteatromusica, j'ai animé des stages d'expression corporelle, vocale et musicale. Un travail sur les langages en quelque sorte. Ces formations m'ont permis de rencontrer des professionnelles de la petite enfance puis les enfants. Je m'interrogeais sur leur capacité d'écoute, leur présence dans l'espace, parce que j'étais en lien à ce moment-là avec le Groupe de recherches musicales (GRM) qui développe des activités de recherche et de création dans le domaine du son et des musiques électroacoustiques. J'étais, en particulier, imprégné de la réflexion de Pierre Schaeffer sur le vocabulaire des objets sonores et j'ai été très frappé par la présence du tout-petit et sa façon de s'exprimer dans un continuum sonore avec des temps d'arrêt, d'écoute puis de production sonore. Cela me renvoyait à ce que j'avais l'habitude de créer dans mes spectacles. Je me trouvais à l'époque dans un travail de création de théâtre musical qui ne s'adressait pas spécialement aux enfants. C'était une recherche de correspondances entre des langages qui sont de l'ordre du visuel (dont l'image vidéo), du corporel et du musical. Que ce soit vocal, instrumental ou électroacoustique. J'ai très vite fait le lien avec le monde des tout-petits et avec leur sensorialité, leur capacité d'être. Il y a chez le très jeune enfant quelque chose de très proche du langage artistique dans son regard sur le monde et ses perceptions. On peut parler d'une sorte de syncrétisme. Le petit prend une chose, puis une autre, et il joue avec. Il ne se positionne pas dans le raisonné comme l'adulte. Il se place plutôt dans l'ouverture. Avec le théâtre musical, c'était pareil. Je n'étais pas dans la recherche d'une narration temporelle. Mon écriture et ma composition contiennent de la verticalité, une harmonie entre les langages. Le spectateur peut être dans la perception de plusieurs choses, il peut s'attacher à certains éléments et les relier les uns aux autres. Ce dont on parle est vraiment de l'ordre de l'émotion. J'ai eu envie que l'enfant puisse continuer à être dans cette forme de perception

en grandissant. Car, trop rapidement, l'éducation de l'enfant l'amène à raisonner différemment et le coupe de cette capacité à voir le monde de façon aussi ouverte, de l'ordre de l'esthétique et du poétique. Dans mon travail de recherche, je me sers donc de ce que j'observe chez les tout-petits comme matériaux pour écrire mes spectacles. Par exemple, « Petits Mystères » est venu d'un questionnement sur la symbolique du pain, sur la vie et la mort. Et « Al di la » est né de l'idée que je peux aborder l'absence devant les enfants par le biais de l'au-delà.



« J'ai eu envie que l'enfant garde sa capacité à voir le monde de façon ouverte, de l'ordre de l'esthétique et du poétique. »

Vous contribuez à la formation des professionnelles de la petite enfance. A quoi les formez-vous ?

La première question concerne la complémentarité des rôles de chacun, professionnelles de la petite enfance et artistes : comment chacun se place et écoute l'autre. Qu'est-ce que le professionnel attend de l'artiste et qu'est-ce qu'il est prêt à en accueillir ? En tant qu'artiste, je ne suis pas dans la pédagogie. Je n'explique jamais mes mécanismes artistiques. Je suis là pour proposer, pour mettre l'adulte en situation de découverte. Je cherche à ce qu'il soit dans le regard et dans l'écoute. Je veux lui laisser une petite étincelle dans la tête. Il pourra ensuite intégrer tout cela dans son travail. La réflexion sur ce que cela apporte à l'enfant se pose ensuite. Moi, je me situe dans le travail pratique et dans l'intuitif. Le pédagogue s'intéressera à l'imaginaire de l'enfant, à son ressenti. Il aura le souci des liens. Je vois donc une complémentarité entre le pédagogue et l'artiste que je suis. Tout comme il y a complémentarité entre l'artiste et les professionnelles de la petite enfance. La formation est donc plutôt une sensibilisation des professionnelles au travers de rencontres avec



« Le clair et l'obscur, le plein et le vide, la présence et l'absence, le son et le silence... Autant d'échos aux empreintes laissées dans notre mémoire par le croisement de nos perceptions et de notre imaginaire. »

des compétences et des connaissances. En effet, lorsque l'artiste entre en crèche, il bouscule tout autant qu'il est mis en danger et décontenancé. C'est cette double déstabilisation, relative mais réelle, de l'artiste et des professionnelles, qui est intéressante. Et cela, même si elle peut ne pas être facile car elle provoque une remise en question des deux côtés. Si le distinguo « où je suis, où tu es » n'est pas maintenu, la proposition musicale n'est plus pertinente. On ne devient pas l'autre. A Chalon, au début du projet Clair Obscur, j'ai vérifié les risques que pouvait entraîner cette confusion : ne plus être dans la recherche et l'écoute. C'est la raison pour laquelle un temps de paroles pour les professionnelles a été mis en place, conduit par Catherine-Juliet Delpy. Pour discuter du rôle de chacun dans la formation, du rapport à l'artiste, de la capacité de chacun à transmettre. Pour moi, c'est au groupe de trouver des réponses et des solutions à ces questionnements. L'artiste et le professionnel retrouvent alors leur place.

Pour en revenir au projet Clair Obscur, à Chalon-sur-Saône. Comment avez-vous pris en compte cette question de la formation des professionnelles ?

La sensibilisation et l'imprégnation des professionnelles se sont faites dans le temps que passait l'artiste dans la structure. Deux musiciennes intervenantes, deux plasticiennes, un compositeur et un vidéaste leur ont rendu visite. Ils se sont mis à l'écoute de ce quotidien-là, de cette relation entre les enfants et les professionnelles, des enfants entre eux et de la relation que les enfants pouvaient instaurer avec eux en tant qu'artistes.

Avec leur pratique artistique, leur poétique, ils sont entrés en résonance avec cet univers si particulier. Ils ont accepté de se mettre en danger : non pas imiter ou reproduire mais travailler avec notre imaginaire d'adulte sur cette différence qui nous sépare de la toute-petite enfance.

Le thème de Clair Obscur a entraîné les propositions vers d'autres contrastes : le plein et le vide, la présence et l'absence, le son et le silence... Autant d'échos aux empreintes laissées dans notre mémoire par le croisement de nos perceptions et de

d'autres professionnels que sont les musiciens, plasticiens, etc. Ces rencontres apportent de nouvelles informations et provoquent des questions qui peuvent être ensuite reportées dans le quotidien. En revanche, elles ne peuvent remplacer ce que chaque artiste apporte de spécifique. J'insiste donc sur cette complémentarité de chacun et sur l'intérêt de la confrontation

notre imaginaire. Des propositions simples pour créer des ambiances, réfléchir sur des qualités, ont été mises en place puis laissées à la disposition des professionnelles pour qu'elles se les approprient avec les enfants. Les dispositifs étaient différents d'une rencontre à l'autre et d'une équipe à une autre en fonction de la réponse de chacun ou des intuitions du moment.

De plus, l'intervention des artistes était l'occasion pour les professionnelles de se mettre en observation, d'opérer une distance nouvelle dans leur rapport aux enfants, d'en diversifier l'écoute, d'en « raviver » la curiosité. Elle permettait ainsi d'enrichir d'apports nouveaux leur rôle de transmission, essentiel dans ce rapport au quotidien qu'elles entretiennent avec les enfants. Mais cette confrontation n'était pas sans risque. Dans les lieux d'accueil des tout-petits, on pense tout au travers ou à partir de l'enfant. L'adulte est souvent présent pour être garant de, pour suppléer à. La venue de l'artiste invite les professionnelles à se décentrer par rapport à cette dynamique. Mais la complicité et la complémentarité peuvent devenir source de rivalité, due en particulier à cette « différence » que pose l'artiste intervenant. Grâce aux temps de paroles mis en pratique par Catherine-Juliet Delpy, les groupes ont réussi à élaborer leurs propres réponses. La prise de distance dans l'observation de l'enfant a permis de s'approprier des instruments nouveaux pour leurs actions au quotidien. Il aurait été souhaitable que ces rencontres où se travaillait la posture de « mise en écoute » puissent continuer après le projet...

Et les enfants dans tout cela ?

La rencontre avec les tout-petits se fait dans un contexte d'échanges où se mêlent une rationalité extrême, des élans très maternants et une émotion souvent à fleur de peau. C'est un contexte où cohabitent les énergies étonnantes de ces êtres en devenir et les attentions nécessaires des adultes sans cesse sollicités pour tenter de trouver des réponses reconfortantes à l'urgence d'une satisfaction, au drame d'un refus, à la quête d'une attention ou à l'explosion d'un rire. La communication se déroule sur ces différentes tonalités qui viennent colorer le dur apprentissage de la relation à l'autre... L'adulte tient le rôle de passeur. Il est celui que l'enfant imite pour mieux affirmer sa différence. Il est celui qui amène l'enfant à tisser certains liens avec les instants de la vie. Et, grâce à ces liens, se forment les balbutiements du dialogue et les traces d'un souvenir. L'artiste, en s'installant dans la crèche, se retrouve donc immergé dans ce quotidien de relations. Il engage ses actions potentiellement en résonance avec les expériences sensori-motrices des enfants. Le tout-petit est immergé dans un quotidien sonore et visuel, confronté à son potentiel, à la fois symbolique et poétique, qui a la capacité de solliciter sa mémoire naissante et son imagination. Mais l'artiste vient d'ailleurs et invite, implicitement, les enfants à découvrir cet « ailleurs ». C'est cette découverte de l'autre et de sa différence que l'artiste vient offrir... Il se met à l'écoute des situations, de tout ce qui se passe et ce qui ne se passe pas. Il s'agit d'une approche unique de la petite enfance où il retrouve peut-être la trace des émotions de son

enfance. C'est dans ces jeux de relations, entre la voix, le geste et l'objet, que se tisse une mémoire commune entre artistes et professionnelles, petits et grands. L'espace d'une rencontre. Dans ces moments d'écoute suspendus dans l'espace laissé entre les mots – une respiration, un regard, un geste – émerge le sens profond d'un dialogue. Le travail artistique prend du sens dans cet « à peu près » des mots et des émotions, dans cette appréhension de l'intuition et du caché.

Les plus petits étaient plus touchés au niveau musical qu'au niveau plastique. Les manipulations ne se faisaient qu'à partir de 18 mois. L'artiste entraînait en crèche et créait. Et les enfants venaient et pouvaient « faire » aux côtés de l'artiste. Celui-ci, qui était dans une attitude d'écoute de l'enfant, l'invitait dans son univers, à l'entrée de son jardin et l'enfant, à son tour, l'entraînait dans le clair-obscur de son imaginaire et du merveilleux de ses découvertes comme de ses peurs et de sa solitude. Par exemple, un jour, Christine Vadrot faisait des croquis dans la crèche parce qu'elle ne savait pas encore quel dispositif mettre en place. Un des enfants s'est approché et a déchiré sa feuille. La plasticienne a alors décidé de rentrer dans cette dynamique de déchirure. Elle a proposé aux autres enfants et aux professionnelles d'y participer. C'est un acte d'autant plus fort que le déchirement était interdit dans la crèche. Les papiers déchirés ont ensuite servi à réaliser des guirlandes qui ont été accrochées. Parce que c'est important de ramener l'enfant après lui avoir fait découvrir l'univers de l'artiste. C'est tout le sens des rituels d'entrée et de sortie.

Avez-vous rencontré des résistances à vos propositions ?

Oui. À l'issue du projet Clair Obscur, par exemple, en novembre 2004, nous avons réalisé une « installation » entre artistes. Celle-ci présentait les images réalisées par le vidéaste Luc Torrès lors des interventions des intervenants en musique, dont Bruno Bernard qui enseigne les musiques nouvelles au CNR de Chalon. C'était un parcours artistique basé sur l'image et le son. Le jour du vernissage, peu de professionnelles étaient présentes. J'imagine qu'elles avaient entendu parler de l'installation mais que cela ne les intéressait pas. Elles s'attendaient sûrement à un travail de témoignage, or nous leur proposons un travail artistique avec une écriture spécifique. C'est-à-dire une manière de regarder, d'interroger, de se placer en porte-à-faux, de rebondir sur autre chose. Le travail artistique ne conforte pas, il dérange. Et pour toucher un public, il requiert un gros travail de communication qui n'avait probablement pas été mené avec toute l'écoute nécessaire.

Vous parlez d'écriture spécifique, pouvez-vous nous en dire plus ?

Pour « l'écriture sonore », nous... avons dégagé des principes d'actions très simples de manière à nous astreindre à chercher des relations possibles entre les conditions d'émission du son et celles de l'écoute. Les sons ont été réalisés « en live », à partir de « corps sonores ». C'est-à-dire des objets – bâtons, coupes en métal et en verre, brosse, boules chinoises – ou des matières tels que le carton

ondulé ou le papier. Donc des objets sonores pour favoriser chez l'enfant une réaction du type « je vois et j'entends ». Un jeu de relais et d'effets grossissants a été réalisé grâce à des appareils électroacoustiques de captage et de restitution immédiate des sons proposés par Bruno Bernard. Il s'agissait de créer des points d'écoute différenciés dans l'espace, de créer des écarts par le biais d'une écoute différée. Cela devenait « Je vois et j'entends... puis j'entends à nouveau mais ailleurs ».

Une pratique acousmatique a été ainsi favorisée c'est-à-dire « je pressens une présence cachée et j'entends. J'écoute ». Enfin, nous favorisons l'attitude « je ne vois plus rien, mais j'écoute ».

Parallèlement, nous nous sommes interrogés sur une écriture visuelle. Les matériaux légers proposés comme le papier, la toile ou les tissus ont fait l'objet de nombreuses recherches et inventions. Tendus sur des cadres, montés en parois, fixés au plafond, enroulés autour des colonnes. Il s'agissait de jeux d'ombres, de lumières et de transparences mais aussi de transformation de l'espace ambiant. Des correspondances entre les propositions visuelles et sonores ont émergé à propos des textures, des couleurs et des formes. Des actions se sont donc engagées autour de déchirements, de fondus, de dégradés, d'accumulations. Et des collectages très subjectifs constitués de prises de sons et vidéo ont recueilli les gestes, les élans et les craintes des participants.

À la croisée de ces chemins sensibles s'est forgée une sorte de mémoire au quotidien, porteuse d'instant privilégiés, de sensations et d'émotions qui éclairent peu à peu l'écriture. Si tous ces matériaux inventés sont constamment en écho avec les exigences profondes de l'artiste, ce sont autant de sensations qui appartiennent déjà à ce vécu naissant du tout-petit.

Envisagez-vous de participer à d'autres projets artistiques ?

J'ai d'autres projets de recherche sur la durée comme Clair Obscur, dans un territoire donné. Pour moi, la question est à double entrée : comment l'artiste que je suis bouscule-t-il là où il va, mais aussi comment une population et un territoire donné peuvent-ils l'interroger ? Comment un échange peut-il se faire ? Quel « droit de cité » a l'artiste ? Quand l'artiste va à la rencontre d'une population, il questionne, interroge. Il est parfois perçu comme envahissant. Parfois on lui ferme la porte. Mais le plus souvent, des ouvertures se réalisent au cours de ces rencontres. Les matériaux qui en sont issus participent de l'écriture du spectacle ou des installations artistiques que je crée et qui sont ma façon de donner en échange de ce que j'ai reçu. Et ces créations sont à leur tour l'occasion de nouvelles rencontres qui me font rebondir sur de nouveaux projets. ■

Pour tout renseignement :

Laurent Dupont

141 rue de Bagnolet

75020 Paris

Tél. : 06 83 85 38 67

Email : lodupont@libertysurf.fr



Enfance et Musique s'attache depuis plus de vingt ans à promouvoir les pratiques d'éveil culturel et artistique dans la diversité des lieux qui accueillent le jeune enfant et sa famille. Modestement mais avec ténacité, à travers la formation des professionnels et des parents, la conduite de projets au long cours, la promotion du spectacle vivant, elle est devenue un partenaire de confiance, au niveau national, pour de nombreux acteurs de la petite enfance, de la santé, de l'action médico-sociale et de la culture.

Sa philosophie s'enracine dans la conviction que la prise en compte des droits culturels est un chemin essentiel pour consolider et donner du sens aux relations de l'enfant avec son environnement familial et social.

L'éducation, la santé, la culture pour tous sont au cœur des droits de l'homme et des valeurs de la République. Dans cette époque de mutation difficile de l'humanité, ces acquis de la connaissance et du progrès social sont des repères pour tous ceux qui considèrent que la recherche du profit et la consommation entraînent l'humanité dans une impasse destructrice et sans avenir.

À l'hôpital, dans les quartiers en difficulté, dans les lieux qui accueillent des enfants handicapés, à la crèche... les professionnels de l'association sont présents aux côtés de ceux qui agissent pour replacer l'homme dans la pluralité et l'interdépendance de ses besoins au cœur de son projet personnel et professionnel.

Depuis sa création en 1981 par Marc Caillard, l'association est devenue partenaire des politiques publiques. Aujourd'hui, elle est soutenue par le ministère de la Culture et de la Communication, le ministère de la Santé et des Solidarités, le ministère de la Jeunesse et de la Vie associative, la CNAF, la DIV. Des partenaires privés comme la Fondation de France, la Fondation Eveil & Jeux, la société Okaïdi ou la SACEM lui apportent également leur soutien.

Centre de formation : 17, rue Étienne-Marcel – 93500 Pantin – Tél. : 01 48 10 30 00
Diffusion de spectacles : Tél. : 01 48 10 30 02
Site internet : www.enfancemusique.asso.fr



Ministère de la Santé et des Solidarités

Depuis 1996, l'association **DCVS** (Diffusion Culturelle et Vie Sociale) est un partenaire indépendant associé au projet d'Enfance et Musique. Elle a pour mission de poursuivre la création artistique et discographique pour l'enfance sous le label Enfance et Musique. Cette association de production dont les ressources proviennent de la diffusion des disques et cassettes est fiscalisée pour répondre aux critères nécessaires à la transparence des activités associatives.



Au Merle Moqueur est le distributeur extérieur qu'Enfance et Musique et DCVS ont mandaté pour assurer au mieux la présence des créations discographiques et des publications auprès du public.

- Demande de catalogues éditions : 01 48 10 30 50 (répondeur 24h/24)
- Site internet : www.enfancemusique.com (site de vente en ligne)



LES CAHIERS DE L'ÉVEIL – ART – CULTURE – PETITE ENFANCE – FAMILLE – LIEN SOCIAL

Enfance et Musique vous propose de partager des textes qui nourrissent sa réflexion ou qui sont issus de son expérience.

Pris par l'action, nous regrettons souvent de n'avoir pas davantage de temps pour lire, alors que nous éprouvons le besoin d'étayer nos pratiques sur des textes (recherches, études, touchant les sujets qui nous concernent), ne fut-ce que pour mieux argumenter lors de discussions sur nos lieux de travail, ou simplement pour nous enrichir ou partager le plaisir d'une lecture.

De nombreux professionnels de l'enfance nous en ont fait part, et nous le ressentions nous aussi.

Les Cahiers de l'éveil sont nées de ce désir.

C'est une invitation à partager des réflexions qui nous ont nourris et qui ont en commun le souci d'éveiller le sens de l'écoute, la sensibilisation de l'oreille de l'enfant aux bruits du monde le conduisant vers la socialisation et la créativité.



- La civilisation du bruit
Jean-Michel Delacomptée
- Chanter s'apprend dans l'enfance
Agnès Chaumié
- Donnons-leur du lait et du beau
Joëlle Rouland
- L'art et l'enfant : pertinence et enjeux des actions d'éveil culturel et artistique
Annick Eschapaspe
- Art et Citoyenneté
Hélène Bernard
- Le « vertus » de l'art
Philippe Meirieu

N°1

Prix : 6€
64 pages



- La Culture menacée
Bernard Noël
- L'acquisition du langage : un processus d'échanges culturels
Evelio Cabrejo Parra
- Une artiste à la crèche... Mais pourquoi ?
Nicole Fellous
- L'espace culturel et l'imaginaire du jeune enfant
Tony Lainé
- Avec la chanson, accueillir l'enfant d'origine étrangère et ses parents
Geneviève Schneider
- Le chant du rossignol
Jeanne-Marie Pubellier

N°2

Prix : 6€
64 pages



- De la misère symbolique
Bernard Stiegler
- Une tâche sans fin
Bernard Pingaud
- Le Temps du rêve
Jeanne-Marie Pubellier
- La chanson, un art mineur
Philippe Grimbert
- Conter est aussi une démarche musicale
Béatrice Maillet
- Un jour ils ont été petits...
Joëlle Rouland

N°3

Prix : 6€
64 pages

Pour commander Les cahiers de l'éveil, écrire à :
Enfance et Musique

17, rue Etienne-Marcel - 93500 Pantin

Joindre un chèque de 8.00€ pour 1 numéro (port compris), 15.00€ pour les 2 numéros (port compris) et 22.00€ pour les 3 numéros (port compris)

à l'ordre de AMM*

* AMM (Au Merle Moqueur) est le distributeur exclusif des publications Enfance et Musique

Plus d'infos sur www.enfancemusique.asso.fr (rubrique : publications)

Retour sommaire

